

TREIZE ETOILES

N° 5 - 6^e année

Reflets du Valais

Mai 1956



VALAIS LE PAYS DES VACANCES



Les vacances de vos rêves - 4 instituts et homes d'enfants - Bureau de renseignements. 16 hôtels et pensions Informations par tél. 026 / 7 12 50

Le télécabine de Médran

alt. 2200 m. et le nouveau

Télesiège de Savoleyres — Pierre-à-Voir

alt. 2350 m. vous ouvrent des horizons nouveaux

L'HOTEL

ROSABLANCHE à Verbier

Téléphone 7 11 72 - Valais - Alt. 1520 m. - Tout confort

Vous offre pour séjour en mai-juin-septembre le 8 % rabais sur prix de haute saison.

Prospectus prix.

Propriétaire : H. Fellay.

Verbier

Hôtel de Verbier

Tél. 026 / 6 63 47

Maison très soignée - Cuisine excellente - Confort moderne - Bar avec orchestre - Grande terrasse.

Chambres avec bains particuliers et téléphone - Prospectus. E. FUSAY.

ZINAL VAL D'ANNIVIERS VALAIS 1680 m.

Autos postales Sierre - Ayer - Zinal

Route ouverte aux automobilistes, (pas de travaux hydrauliques)

Hôtel des Diablons

Forfaits d'une semaine : Fr. 143,- 150,- 157,- 165,-

Hôtel Durand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine : Fr. 120,- 123,- 126,-

Chambres sans pension, forfait, la semaine : Fr. 40,-

Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction : M. HALDI

Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos

Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 2 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 95 fr. à 105 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert toute l'année. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse suisse de voyages acceptés en paiement.

Exploité par Pellaud Frères, propr.

Téléphone 026 / 6 15 62

SALVAN (Valais) VALLÉE DU TRIENT 1000 m.

Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 12,- à 14,-

Arrangements pour sociétés - Bonne maison de famille Cuisine au beurre

M. Rüsey-Vergère

Tél. 026 / 6 59 25



Le Val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux cols frontière, aux lacs de Fenêtre et au col du Grand-Saint-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient et du Mont-Blanc

La Fouly : Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant du Glacier - Institut „Les Bonnes Vacances“

Ferret : Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

Branche : Relais du Val Ferret Prayon : Pension de Prayon

ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion. 2 routes. Traditions et costumes. Excursions variées. Guides. Air sain et vivifiant. Pêche. Tennis. - Prospectus. - Service de jeeps.

Hôtel Hermitage	70 lits	Pension à partir de Fr. 14,-
Grand Hôtel d'Evolène	70 „ „ „ „	13,50
Hôtel Dent-Blanche	70 „ „ „ „	13,50
Hôtel Eden	30 „ „ „ „	11,50
Hôtel Alpina	20 „ „ „ „	11,-
Pension d'Evolène	20 „ „ „ „	10,50



Photo Gyger, Adelboden

*Au-dessus
de la brume
et du brouillard*

LA CREUSAZ

s / Les Marécottes-Salvan (1800 m.)

*Panorama sans égal
du Mont-Blanc
à l'Eggishorn*

par le

chemin de fer Martigny-Châtelard-Chamonix

ou par la

pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes, qui aboutit à la station inférieure du

Télesiège de La Creusaz (1100-1800 m.)

qui permet d'atteindre en 15 minutes un des plus vastes belvédères de Suisse romande. Au plaisir d'une montée à travers pâturages et forêts, durant laquelle le voyageur découvre l'un après l'autre des sommets imposants dans leur blancheur, succède l'enchantement de se trouver face à un panorama insoupçonné.

Un grand restaurant

confortable, pratiquant des prix modérés, est ouvert toute l'année à La Creusaz

HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLEE :

Salvan

Hôtel Bellevue
— des Gorges du Triège
— de l'Union
Pension du Luisin
Pension d'enf. Gai-Matin
— — Les Hirondelles
— — Le Moulin
— — Mon Plaisir

Les Marécottes

Hôtel Belmont
— Jolimont
— des Marécottes
Pension de l'Avenir
— du Mont-Blanc
Grand choix de chalets
locatifs

Les Granges

Hôtel Gay-Balmaz
Pension Mon Séjour
BIOLEY
Pension Le Chalet

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes.
Pour le télesiège de la Creusaz : tél. 026/6 57 77 ou 6 58 66 et 6 59 36. Pour le restaurant de la Creusaz : tél. 026/6 57 78.

VALAIS LE PAYS DES VACANCES

PRAYON

VAL FERRET, alt. 1500 m

Le Restaurant du Dolent

Tél. 026 / 6 82 75 ou 6 81 76

Prend pensionnaires à partir du 1er juin. Prix : 12 fr. par jour (juin et septembre 10 fr.).
Site calme et enchanteur.

Montana-Verzama

LE MIRABEAU

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07

Crans s/Sierre

Nouveau !

TOURIST-HOTEL GARNI

Téléphone 027 / 5 26 69

Ouvert toute l'année, à proximité du téléphérique

Arolla

2000 m.

Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

Hôtel de la Dent-Blanche

ÉVOLÈNE tél. 027 / 4 61 05

Arolla

2000 m. d'alt.

Pour de bonnes vacances
adressez-vous à

L'HOTEL DE L'AIGUILLE DE LA ZA

Henri Trovaz - Forclaz
propriétaire

Cuisine soignée - Vins de choix
Situation tranquille et reposante

Altitude 2137 m.

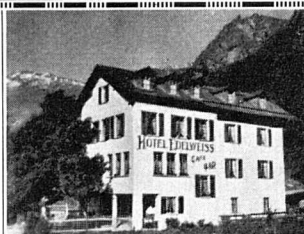
BELALP

sur Brigue CFF.

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch
Vue immense et excursions nombreuses

Téléferique Blatten-Belalp

HOTEL BELALP 70 lits



LES HAUDÈRES

Hôtel Edelweiss

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante.

Même maison :
Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.
Propriétaire : Anzévi-Rudaz

AYER

VAL D'ANNIVIERS

Hôtel-pension de la Poste

La maison du séjour idéal. Raclette. Spécialités du pays
Grande terrasse ombragée. Prix de pension de 12 à 14 fr.
Demandez prospectus - René MONNET-SAVIOZ. propr.
Téléphone 027 / 5 51 36

Hôtel-Pension Moiry, Grimentz

LA PERLE DU VAL D'ANNIVIERS

Altitude 1576 m.

Téléphone 027 / 5 51 44

Ouvert toute l'année - Véritable séjour alpestre - Cadre accueillant - Cuisine soignée - Prix forfaitaires suivant saison : 11,50 à 16,50 fr. - Prix spéciaux pour sociétés. Prospectus - Belle route entièrement asphaltée.

Gillet-Salamin, propr.

Hôtel des Haudères

Les Haudères Tél. 027 / 4 61 35

Maison familiale. 35 lits. Cuisine soignée. Pension à partir de 11,50 fr. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure. Terminus route du val d'Hérens.

Même maison : Chalet Fournier, La Sage.
Restaurant, spécialités valaisannes
Service de jeeps.

Saas-Fee

Le Grand Hôtel

avec son parc et tennis

Tout le confort désirable pour un hôtel de montagne. Eau courante, chambres avec bains privés. Cuisine française, régimes.

Tél. 028 / 7 81 07

Dir. Ed. de Werra

Saas-Fee un paradis

Une semaine à l'Hôtel Dom

depuis Fr. 106,— à 120,—

Haute saison depuis Fr. 120,— à 154,—

Terrasse, jardin

Jos. Supersaxo, tél. 028 / 7 81 02

Simplon-Kulm

HÔTEL BELLEVUE

alt. 2010 m.

Hôtel de montagne confortable. Vacances idéales. Plage. Pêche. Centre de promenades et de courses en haute montagne.

Tél. 028 / 7 91 31

Garages - boxes.

E. Chappex, dir.



Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

La terrasse ensoleillée de la Suisse

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana (15 km.).

Tennis — Golf — Plage naturelle — Equitation — Pêche — Canotage — Excursions — Promenades sous bois — Garden-golf

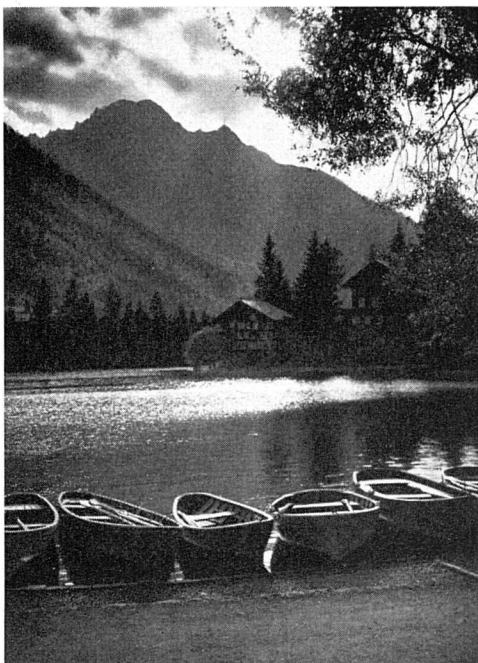
Téléphérique Crans - Crêt-d'Err - Bellallui

(1500 à 2600 m.)

HOTELS	Lits	Propriétaires
Victoria	80	J. Seeberger
Parc	70	Fr. Bonvin
Saint-Georges	40	W. Fischer-Lauber
Jeanne d'Arc	30	A. Herreng-Meyer
Regina	30	Auguste Perrin
Chalet du Lac	23	P. Fischer
Beau-Soleil et Vignettes . .	20	E. Glettig-Mounir
Bellavista	20	R. Bonvin-Troillet
Clovelly	20	P. Ferrand
Mirabeau	20	Henri Perrin
Primavera	16	E. Mégevand
Mont-Paisible	15	E. Berclaz

HOTELS	Lits	Propriétaires
La Prairie	14	Mme Soldati
Gentiana	13	Mme M. Gertsch
Les Asters	12	Alfred Rey
Chantecler	12	Mme Guenat
La Clairière	12	J. Tapparel
Monte Sano	12	C. Cottini
Weishorn	12	Mme Hugon-Benetti
Marenda	10	Mme Vouardoux
de la Poste, Bluche	10	R. Clivaz
Buffet Gare Bluche	8	Mme I. Berclaz
Solalp	22	Mme Sambuc
L'Igloo	14	E. Viscolo

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79



HATEZ VOS VACANCES !

Informations par Office tourisme

CHAMPEX-LAC

1500 m.

Le beau lac alpin du Valais
près du Grand-Saint-Bernard

TOUS LES PLAISIRS DU LAC
ET DE LA MONTAGNE
EN PLEIN SOLEIL

12 HOTELS

50 LOCATIFS

- * Plage alpine
- * Canotage
- * Pêche à la truite
- * Tennis
- * Garden-golf
- * Haute montagne

TÉLÉSIÈGE DE LA BREYA

En 14 minutes, à 2200 m., au cœur des Alpes

Quin

Tout pour votre bien-être à des conditions très avantageuses.

Jardin alpin en fleurs : le spectacle rare d'une collection unique en Europe.

Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande terrasse - Parc autos.

— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.

Propri. : E. CRETTEX

Hôtel Beau-Site ☆ Champex

Grand jardin ombragé, terrasse,
parc pour autos Prospectus

Se recommande : L. Rausis, propriétaire
Téléphones 026 / 6 81 08 et 6 81 27

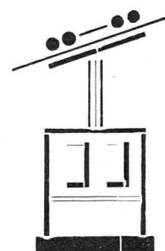


Passez vos vacances, votre week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année.

Plage — Camping — Sports d'hiver



Le
téléphérique

Riddes - Isérables

vous transporte en 10 minutes

de la plaine du Rhône

au pittoresque village montagnard

d'Isérables

OUVRONS

NOS PORTES

Ouvrons-les d'abord au soleil. A ce soleil qui s'est fait si précieux en ce début de printemps et sans lequel le Valais ne saurait être ce qu'il est.

Ouvrons-les aussitôt après, sous la tiède caresse de ses rayons, avec générosité et enthousiasme, aux représentants de la presse internationale que Sion aura, dans quelques jours, le privilège de recevoir.

Journalistes de tous pays, soyez les bienvenus dans le nôtre.

Il vous accueille avec cette spontanéité naturelle, cette simplicité amicale, cette franchise sans détour que vous aimez à rencontrer au gré de vos pérégrinations.

Que ce passage sur les rives du Haut-Rhône où, pour une fois, vous ne serez pas à la tâche, vous accorde des heures de détente et de joie.

C'est à vous qu'aujourd'hui nous dédions ces pages avec le secret espoir que vous prendrez plus tard un peu de plaisir à les feuilleter, ne serait-ce que pour vous souvenir.

Vous y retrouverez ce château de la Majorie où vous aurez dégusté le fendant de l'amitié. Vous y reconnaîtrez l'un ou l'autre coin qui aura peut-être ému furtivement votre regard de curieux professionnels. Vous en découvrirez d'autres encore où vous auriez aimé flâner aussi.

Confrères de partout, le Valais et sa petite capitale vous ouvrent leurs portes.

Vous êtes donc chez vous.

Car chez nous, côté cour ou côté jardin, elles donnent sur le cœur.

Claudio

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Mai 1956 - N° 5

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Ouvrons nos portes
Le printemps en Valais
Le Circuit du vin et des fruits
Le tunnel du Simplon
La gentiane acaule
A chaque saint sa niche
Treize Etoiles au ciel d'avril
Souvenirs
Vacances au val Ferret
A la rencontre des chamois
Anne-Marie Ebener
Vue cavalière
sur le développement des arts en Valais
Le Chœur mixte
de la cathédrale de Sion
Saint-Pierre-de-Clages
Maurice Chappaz et la vigne
Attente à Valère
Image d'Anniviers
Abandon
Plaidoyer pour l'automobiliste
Treize Etoiles en famille
Notre concours
Bouveret-Plage
Les assises de l'UVT
Aspects de la vie économique
Un mois de sports

Couverture :

La Majorie, à Sion (Photo Gilberte Borlat, Sion)



Le château de Villa, près de Sierre

(Photo Dubost, Crans)

Le printemps en Valais

par Vera Fossy

Le glacier chante au ciel son blanc épithalame,
 La main fraîche du vent modèle mon visage,
 Le printemps va ouvrir ses yeux de perce-neige,
 Dieu marchera là-haut pieds nus sur les alpages.

Je ne serai plus là pour voir les prés renaître,
 Les mélèzes sans moi se vêtiront de tulle,
 Les crocus sortiront de la terre nubile,
 Les rochers tiédiront jusqu'au blond crépuscule.

Les torrents mêleront leur clameur aux clarines,
 La ronde trolle d'or sourira aux nuages,
 Myosotis et gentianes tresseront leur couronne,
 Les agneaux bondiront ainsi que les collines.

O terre personnelle, pays unique au monde,
 Scintille en tes hivers, flamboie en tes étés,
 O toi qui ne sais pas combien profonde
 Et combien bonne est sa vérité !

Montana, printemps 1956.



LE CIRCUIT DU VIN ET DES FRUITS

Depuis plusieurs mois, les journaux du Bas-Valais nous parlent de ce circuit traversant une région que l'on appelle, à cause de son climat et de sa fécondité, la Californie de la Suisse. En effet, la plaine du Rhône, de Riddes à Martigny, est un véritable pays de cocagne. Le vignoble s'étire sur le flanc des montagnes et, dans la plaine que chauffe un soleil méridional, mûrissent les plus beaux fruits du monde. Ce que l'on ne nous dit pas, c'est quand et par qui ces cultures ont été introduites en Valais.

Dans l'antiquité, la vallée du Rhône était habitée par des tribus nomades qui vivaient de la chasse et de la pêche et récoltaient déjà l'asperge. Plus tard, sous les Romains, les cultures prirent de l'extension. A en juger d'après les objets trouvés dans les sépultures, la cité d'Octodure était peuplée d'habitants qui jouissaient d'un certain bien-être.

La domination romaine eut une heureuse influence sur la région de Martigny. Elle apporta des instruments de labour nouveaux et plus perfectionnés (la charrue, par exemple) ; des procédés cultureux plus rationnels et, surtout, la culture de nombreuses espèces d'arbres fruitiers tels que figuiers (ils ont pratiquement disparu), pêchers, abricotiers et la vigne qui font, aujourd'hui encore, la richesse de cette contrée.

Toutefois, ce n'est qu'en 1880 que la culture de l'abricotier a commencé d'une façon méthodique. C'est un certain Sablier, d'origine française, établi à Saxon, qui importa différentes variétés d'abricots dans le but d'introduire, en Valais, la culture intensive de ce fruit. Après de nombreux essais, il donna la préférence à la variété dite « Luizet » qui représente, actuellement, le 90 % de la production valaisanne. Par la suite, on cultiva encore deux autres espèces : « Le Paviot » et « Le Rosé ».

La fraise, qui est une des plus importantes ressources des agriculteurs de la plaine entre Martigny et Riddes, a été amenée en Valais assez récemment. C'est en 1896 que le père Fischer, de Saxon, voyant la grande quantité de fraises importées de France par la fabrique de conserves de sa localité, décida de cultiver la fraise dans sa propriété. Comme son essai fut couronné de succès, il eut rapidement des imitateurs, si bien que, depuis 1920, la fraise est devenue aussi culture intensive.

Le vin, par contre, est un vieux produit du pays puisque ce serait aux légions romaines venues d'Italie que l'on attribue l'introduction, chez nous, d'un certain cépage : l'amigne. Ce mot serait un dérivé de l'« amineum bibe » du vieil Horace. Trois facteurs ont créé le vignoble valaisan : l'aridité du sol, la sécheresse de l'air

et le soleil qui luit à satiété. Cela explique le caractère particulier des vins valaisans qui, par leur violence et leur saveur, ressemblent à ceux d'Espagne. Les spécialités du vignoble valaisan sont fameuses : l'humagne, le muscat, le johannisberg, la malvoisie qui est un grand vin de dessert, l'ermitage et la petite arvine, deux trésors de finesse, véritables nectars des dieux. Le pinot noir, qui nous vient de Bourgogne, est le cépage le plus équilibré qui soit et le fendant, authentique produit du pays, est le plus démocratique de tous. Vers le milieu du XIX^e siècle, des viticulteurs vaudois amenèrent en Valais leurs méthodes de culture ; on prétend même qu'à l'époque, certains vendirent du vin valaisan comme produit vaudois authentique ! C'est à la suite de nombreuses expositions, où les vins valaisans obtinrent les plus flatteuses récompenses, qu'ils furent appréciés sur le marché suisse et l'on peut prétendre, sans exagération, qu'ils ont maintenant acquis la meilleure des renommées.

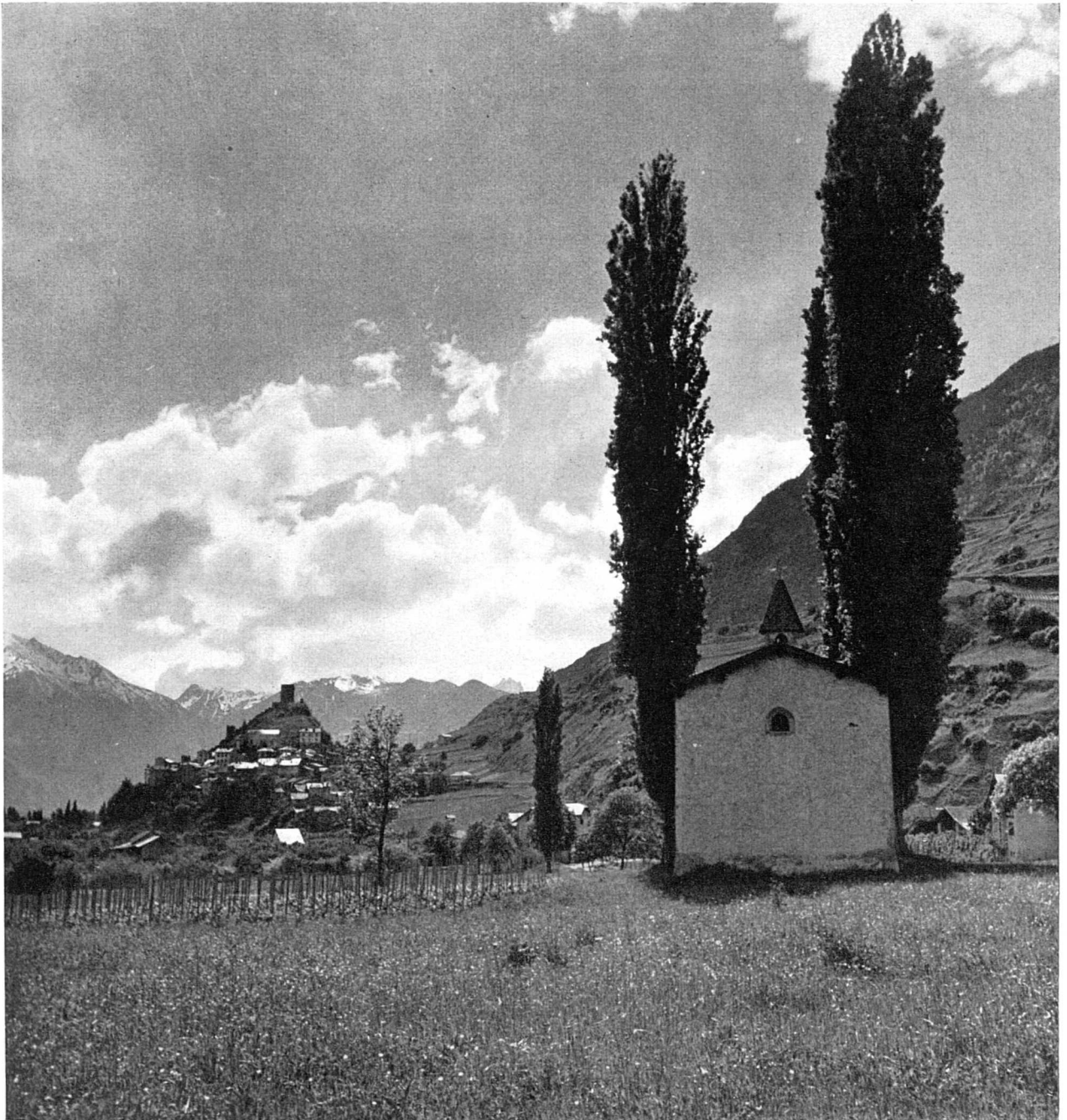
Pour les étrangers de passage ou en séjour dans la région de Martigny, le Circuit du vin et des fruits offre de multiples attraits. Tout d'abord, 34 km. de routes excellentes dont 14 km. en ligne droite (cas unique en Suisse !). Ensuite, la possibilité de se rendre rapidement, en téléphérique, à Isérables et de visiter ce village valaisan typique, blotti contre le rocher tel un nid d'aigle. Puis, déguster les nombreuses spécialités gastronomiques du Valais.

Il ne faut pas oublier que le Circuit du vin et des fruits possède également un intérêt historique. Saillon, citadelle médiévale avec ses remparts, ses portes, son donjon, son hospice, ses ruelles étroites et tortueuses, est le bourg du XI^e siècle le mieux conservé de Suisse. C'est à Saillon que le peintre Courbet, exilé, se réfugia (1874-1875) pour se mettre à l'abri des curieux. Enfin, très peu de personnes savent que le marbre de Saillon, à veines vertes et blanches, servit à la construction du grand escalier de l'Opéra de Paris. Pour attirer l'attention des nombreux voyageurs de passage en Valais et les inciter à parcourir notre belle contrée, il faudrait, à l'exemple de la tour de La Bâtiâz, illuminer celles de Saillon et de Saxon. Cela serait du plus bel effet et permettrait d'inaugurer le Circuit du vin, des fruits et des châteaux.

Léonard Closuit.

Saillon

(Photo Kettel, Genève)



Le tunnel du Simplon

Confortablement installés dans le convoi lancé à toute allure au fond des ténèbres, les voyageurs ne font que jeter un regard distrait sur les lumières bien vite évanouies qui marquent la station centrale du tunnel. Puis, indifférents, ils se replongent dans la lecture de leurs journaux.

Pour beaucoup d'entre eux cependant, cette indifférence n'est pas ignorance, mais oubli de ce que représente l'œuvre gigantesque du percement du Simplon. Tous les plus de cinquante ans se remémoreront sans effort la nouvelle que les journaux du monde entier diffusait le 24 février 1905 : « Percée effectuée à 7 h. 20 ». Cette petite phrase était l'aboutissement de sept années d'un labeur immense. Que de drames, de lassitude, d'espoirs, de pleurs et de joie le télégraphe venait ainsi de mettre au rayon des souvenirs !

L'affaire avait commencé en août 1898. Le plan prévoyait l'attaque de la montagne sur deux fronts, au nord près de Brigue et au sud, à Iselle. Les nombreuses études géologiques du massif du Simplon, sérieusement menées, avaient laissé entrevoir de très grosses difficultés. En particulier la dureté de la roche à traverser et la chaleur. Le travail paraissait impossible dans une atmosphère saturée d'humidité et dont la température dépasserait 40°. C'était oublier les qualités morales et techniques des hommes qui avaient assumé les risques de l'entreprise.

Les obstacles dépassèrent cependant tout ce que les plus possi-

mistes avaient imaginé. Le rocher le plus dur, qui émoussait les meilleurs forets, alterna avec des couches plus tendres, mais combien plus dangereuses. La pression de la montagne écrasait irrésistiblement les galeries que les hommes s'obstinaient à creuser dans ses flancs. La pierre volait en éclats, tuant ou blessant les ouvriers. Il fallut six mois d'efforts pour franchir quarante-deux mètres dans cette roche, alors que l'avance normale était en moyenne de huit mètres par jour.

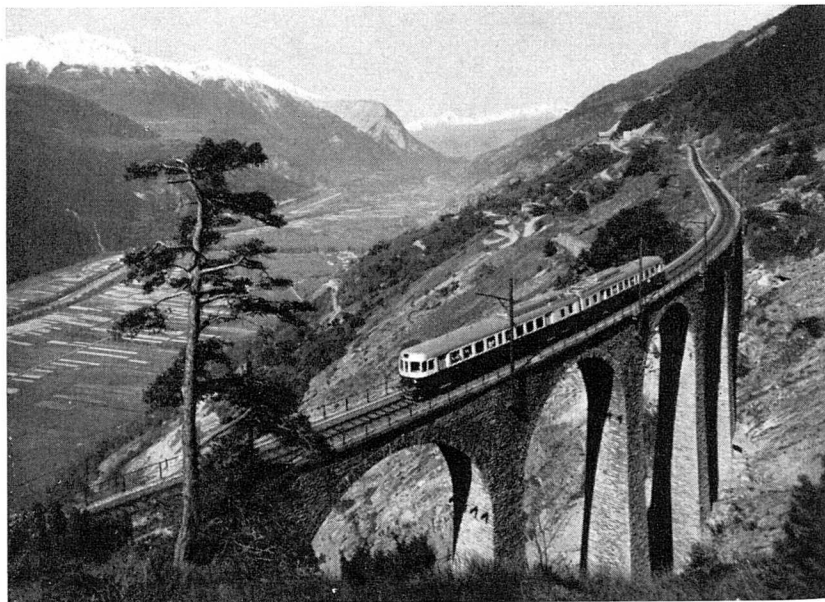
L'aération du chantier était un des plus gros soucis des constructeurs. Il est à peu près certain que si l'on s'était borné à creuser une seule galerie, le travail n'aurait pu être mené à bien. À côté du tunnel principal, on en perça donc une seconde, parallèle, qui lui était reliée par des galeries transversales.

De puissantes turbines insufflaient de l'air dont le courant rafraîchissait et purifiait l'atmosphère. Malgré cela, les sources d'eau chaude qui crevèrent dans le tunnel furent si abondantes que la température monta jusqu'à plus de 50°. Dans la galerie nord, à plus de la moitié de la longueur du tunnel, cette eau chaude eut finalement raison de l'opiniâtreté des hommes. Les travaux durent être suspendus le 18 mai 1904. De lourdes portes de fer fermèrent le fond du tunnel emprisonnant l'eau dans une sorte de poche.

Les travaux, activement poursuivis sur le front sud, permirent d'atteindre cette « poche » le 24 février 1905. Un mois après, le 2 avril, les portes de fer étaient ouvertes et les hommes des chantiers nord et sud pouvaient se serrer fraternellement la main, symbolisant l'espoir d'une

La ligne du Lötschberg

(Photo obligeamment prêtée par la Compagnie BLS)





Les tours du château de Stockalper à Brigue

meilleure entente entre les hommes, que faisait naître ce nouveau bras tendu entre les peuples du nord et du sud de l'Europe.

Plusieurs hommes manquaient à l'appel, hélas ! vaincus par ce travail de titan. Et parmi eux, l'ingénieur Brandt, qui avait succombé en 1899, une année après le début des travaux de ce tunnel qui devait rester son œuvre.

Le Simplon a exactement 19 km. 803. Il est encore actuellement le plus long tunnel du monde. Son altitude peu élevée, sa pente minime en font une voie de commu-

nication incomparable. Les travaux avaient duré 2392 jours, soit six ans et demi.

Ce fut le 19 mai 1906 qu'eut lieu l'inauguration en présence du roi d'Italie et du président de la Confédération, M. Forrer, à Domodossola et à Brigue. Elle donna lieu également à des fêtes fastueuses à Genève, à Lausanne, où des banquets furent servis à la population dans les rues, et dans toutes les villes de Vevey à Sierre. Enfin, Milan et Gênes reçurent avec éclat la délégation suisse, les navires de la flotte italienne mouillée dans le

port de Gênes arborant, pour la première fois dans l'histoire, le pavillon helvétique.

A Brigue, exaltant l'amitié italo-suisse, le roi d'Italie exprima sa joie de voir réalisé « ce nouveau lien d'intérêt et de sentiment. Œuvre merveilleuse qui sera l'un des moyens les plus féconds d'entre ceux qui sont propres à accroître la richesse, la prospérité et la civilisation des deux pays ».

IMAGE

d'Anniviers

L'éperon herbeux qui sépare les deux torrents se bosselle parce que la roche dure effleure un peu partout, émerge ici et là en masse grise et noire. Le regain sèche au soleil. Les mélèzes vert pâle frissonnent très légèrement sous le vent déjà automnal. Tout le paysage immédiat semble comme suspendu entre leurs branches aériennes où jouent les écureuils. C'est le silence de la montagne, le silence naturel que le bruit régulier des torrents ne parvient qu'à rendre plus profond. Les eaux vives qui descendent d'une traite du glacier le long de la montagne, s'enfoncent ici dans les gorges avec un grondement familier qui est encore une forme du silence alpestre. Sur le flanc gauche de la vallée, le village groupe ses chalets noirs et bruns autour de l'église blanche. Des fleurs aux gaies couleurs éclairent partout les façades tannées par le soleil. Bien au-dessus des plus hauts toits, la croix qui se dresse non loin de l'église étend ses bras dans le ciel. Tout est parfaitement ordonné et depuis des siècles cette harmonie de la terre et des maisons des hommes chante l'accord permanent d'un petit peuple et de son sol rude qui rend vigoureux ceux qui le travaillent fidèlement.

Dans les champs, quelques silhouettes vont et viennent, retournent le regain, le mettent en tas sur la grande toile écriue ; une femme porte sa charge sur la tête dans un grand balancement équilibré et disparaît derrière un raccard. Parfois on entend un appel, quelques coups de marteau venus d'on ne sait où. Un homme passe sur le chemin des gorges, portant une planche et des outils ; sans doute va-t-il réparer le pont du torrent. Trois chèvres solitaires broutent, attachées à leur piquet. Pourquoi ne sont-elles pas allées à l'alpage le matin, comme les autres, avec le chevrier du village ? Un jeune garçon monte un sentier, tirant un veau récalcitrant cramponné au sol sur ses pattes nerveuses. A force de tirer, le veau s'élance en avant d'une traite et c'est lui qui pendant un moment mène le jeu, entraînant l'enfant à travers prés au bout de la corde. Deux



(Photo Mottet, Saint-Maurice)

ou trois cabrioles et le manège recommence. Jusqu'où vont-ils ? Mais les heures sont belles ici et le « jour est grand », comme disait le bon poète rustique Juste Olivier.

Venant du fond de la gorge, une tête ronde apparaît et disparaît au rythme de la marche de celui qu'elle surmonte. Une tête ronde, curieusement rasée au sommet. Bientôt le buste du personnage émerge de la crête du champ : c'est un capucin, un gros capucin qui marche lourdement mais résolument tout en s'appuyant sur son bâton ferré qui résonne sur les cailloux. Sa barbe blonde flotte autour de son large visage souriant. Il disparaît de nouveau car le chemin est capricieux. Le voici qui monte le dernier raidillon où se trouvent les trois grandes caves blanches semblables à des chapelles entassées les unes sur les autres. Il s'éponge le front, mais gravit d'un bon pas la pente. Monter, descendre, c'est l'image de la vie et le bon capucin d'Anniviers le sait. Il sait aussi qu'en arrivant au village on lui offrira une goutte dans un gobelet de bois et il la boira en remerciant le Seigneur. Saint François doit le regarder avec joie du haut du paradis et lui dire : « Merci, tu es bien un capucin comme je les aime, mais attention, tu deviens trop gros ! ». Alors le bon Père, comme s'il avait entendu une voix, finit son gobelet d'un coup, se lève et dit d'un ton ferme : « Et voilà, je ne prendrai pas le car, j'irai à pied jusqu'à Vissoie ; les fils de saint François doivent beaucoup marcher pour gagner le paradis... En route, et que Dieu vous garde ! ».

Chs Bd. Borel.

Tandis que le groupe disparaît au tournant du chemin, Jean-Louis hausse les épaules, puis il croise les bras. Ces gestes, chez lui, traduisent la perplexité, sinon le découragement. Que faire ?

C'est un soir d'automne, quelques minutes avant que la nuit ne tisse sa trame obscure. Le vieillard s'assied sur le talus qui borde le chemin. A sa droite, le village abandonné se blottit dans un repli du sol, comme pour y cacher son chagrin. Au fond de la vallée, l'automne a tendu une peau de chamois sur les alpages déserts. Dans les forêts, les mélèzes jaunis tachent l'uniformité des sapins. Seule la musique que le vent joue dans les arbres s'unit à la plainte du ruisseau pour troubler régulièrement le silence du crépuscule. Par moments, le tuyau de la fontaine crache l'eau par à-coups, comme si la toux gênait son travail.

Jean-Louis devine par-delà l'arête de la montagne les fastes de la plaine et les villes avec leurs promesses insaisissables comme l'éclat de la lumière. Le vieillard détourné la tête, comme s'il craignait d'être lui aussi la victime du mirage qui a fasciné les villageois ; car il est dans l'instinct de pencher vers ce qui brille. Et la flamme qui brûle les ailes du papillon ne guérit point l'insecte amoureux des chandelles.

Jean-Louis se lève. Il vient de voir partir les dernières familles qui délaissent le hameau. Elles sont descendues, une à une, sans bruit, pareilles aux feuilles qui se détachent de l'arbre quand la sève ne les nourrit plus. Maintenant, à la porte de l'hiver, le vieillard est la seule âme qui marque encore la vie dans le hameau désaffecté. Il a choisi la solitude.

Maintes invitations le sollicitaient de se joindre aux déserteurs. Mais lui sentait bien que partout ailleurs il ne serait qu'un exilé. Il l'a expérimenté au temps où, pour élever sa famille, les circonstances l'ont contraint d'aller gagner salaire sur les chantiers. Il a renouvelé l'expérience, il n'y a pas cinq ans, alors que la mort lui ravit sa femme. Pour alléger son deuil, ses enfants établis au chef-lieu le pressèrent de vivre avec eux. Jean-Louis languit pendant quelques jours loin de son toit. Puis il revint au foyer domestique entretenir la flamme qui, désormais, ne brûlerait plus que pour lui.

Alors déjà, le hameau se débattait dans l'agonie qui s'achève aujourd'hui. Depuis quand l'agglomération montagnarde se meurt-elle ? Il y a belle lurette que les villageois ont cédé à l'appât d'un gain meilleur à la ville. D'abord on se réjouit des premiers départs. On espérait plus d'aisance parce que les terres abandonnées permettraient aux indigènes d'augmenter la surface des terres cultivables. Mais les feuilles qui tombent de l'arbre à l'automne laissent-elles plus de chance de subsister à celles que le vent n'a point encore détachées ?

Cependant, chaque été, un flux de vie ranimait le hameau. A la faveur des vacances, les émigrés remontaient vers les lieux de leur naissance pour y goûter les vertus de la montagne. Tous les volets étaient ouverts. Toutes les cheminées tissaient des mouselines sur les toits. Mais, dans les champs, le nombre de bras au travail n'augmentait point.

Enfin, cette année, les dernières familles fidèles décidèrent le départ. Jamais Jean-Louis n'accorda croyance aux prédictions lui annonçant sa solitude prochaine. Comment ses concitoyens accepteraient-ils qu'il y ait une branche morte sur l'arbre de la commune ?

• • •

Maintenant la nuit monte de la rivière. Jean-Louis se dirige vers sa demeure. Ses regards enveloppent les masures abandonnées. De temps à autre le vent pousse dans les ruelles des tourbillons de feuilles mortes que nul balai ne chassera plus. La nature semble marquer ainsi sa victoire dans la lutte pour une terre longtemps disputée par les hommes. L'enseigne de la pinte, misérablement inutile désormais, se balance à la tige de fer. Elle émet parfois un cri pareil au hululement de la chouette.

Tant de signes de mort pèsent sur le cœur de Jean-Louis. Sa gorge se serre. Ses yeux se mouillent. Et, tandis qu'il pénètre dans son logis, une pensée s'exprime tout haut :

— C'est incroyable ! c'est incroyable ! répète le vieillard.

Pourtant, c'est vrai.

Candide Rossier.

A chaque saint sa niche

Nouvelle d'André Closuit

Depuis combien d'années, de siècles, peut-être, ces deux statues de pierre, un saint, une sainte, étaient-elles face à face, chacune en sa niche, à s'épuiser de mélancolie sous la voûte sombre de la petite église ? Elles occupaient si bien leur poste, s'y adaptaient en telle perfection de par leur forme, leur volume, leur caractère, leur style, tous leurs aspects physiques, qu'on n'eût pu les voir figurer ailleurs, que c'eût été violence de les en déloger, sacrilège insigne que de penser seulement à les en déloger. Elles resteraient là comme certaines gens, certaines choses bien en place, celle qu'on ne conteste plus, en vertu d'une très longue habitude devenue inviolable, ayant force de loi, comme sacro-sainte prescription.

Peu importaient donc leurs origines, ni de savoir comment, pourquoi elles se trouvaient là, primitives et naïves, à jamais confrontées en une interrogation muette mais si lourde de sens que presque on eût pu lire, chaque heure du jour plus marquée, l'envie de se rapprocher et de sympathiser, tellement les identifiait l'une à l'autre leur destin parallèle, implacable de statues figées. Tellement aussi, malgré les vertus pratiquées, les mérites acquis sur terre qu'évoquait leur image de pierre, leur pesait à la longue ce face à face où elles demeuraient deux étrangères, cette figuration inerte, pétrée, sans fin, autant dire éternelle, en leur niche étroite, obscure, sans issue vers le monde.

Nul espoir, en effet, ne s'offrait à elles d'en sortir pour savourer enfin la lumière du grand jour, affronter le vaste monde, l'observer sous un angle autre que celui d'une niche, avec d'autres visions, d'autres perspectives et échappées que celles qu'on a d'un recoin minable de petite église. Nul espoir donc, à leur sens, si n'eût celui, illusoire, peu souhaitable, concrétisé par un brocanteur de rencontre, bonhomme mais astucieux, flairant l'aubaine, l'affaire, tenté qu'il serait par leur pittoresque originalité de statues, leur modelé, leur patine, leur type formel, leur facture, toutes conditions et qualités, entre quelques autres encore, définissant une œuvre d'art, la situant dans les temps, lui attribuant une époque.

Le brocanteur ! Elles y songeaient les pauvres, un singulier frisson de crainte et de plaisir mêlé parcourant leur vieux corps... Ainsi commencerait pour elles une existence à peine entrevue, soupçonnée, toute neuve, incommensurable d'aventures, de risques, d'aléas, d'incertitudes, de compromis, avec tous les cheminements, les détours imprévus du hasard, où elles seraient engagées, objet d'approches, de vils, d'éhontés marchandages, tâtées, palpées qu'elles se verraient, pesées, soupesées, estimées de pied en cap, pour sombrer finalement, tristes épaves, non point toujours entre les mains du plus digne, mais en celles, pour le moins suspectes, du « plus offrant »...

Était-ce là vraiment sort enviable, que puissent froidement envisager, choisir, sans déchoir ni démeriter, deux statues de saints, et de saints reconnus fidèles à eux-mêmes, probes, sages, incorruptibles ? C'est ainsi que, frère et sœur en sainteté, se sachant des pensées communes, se découvrant rêves, espoirs, voire divagations inavouées, semblables, se fortifiait jour après jour leur désir de se confier pour adoucir leur solitude. Et comme il fallait rompre ce silence séculaire, ce fut lui qui se décida :

— Dieu me pardonne, ma sœur, je brûle depuis si longtemps de vous poser une question... Osé-je ?

Stupéfaite, elle retint son souffle quelques secondes. Cette voix, dans ces lieux, s'adressant à elle, cette voix basse, virile, bien timbrée, là, où depuis des temps immémoriaux, ne retentissait que l'écho des cantiques, des orai-

sons, des homélies et des chants liturgiques, lors des messes, des offices. Interdite à cette voix, un peu bien profane, à son gré, là où régnait justement le silence, répondrait-elle ? Quelle loi l'empêcherait de parler ? D'une voix à peine audible, décourageant l'audace, elle s'entendit répondre :

— Honnêtement, mon frère, posez-moi votre question, mais de telle sorte que j'y puisse répondre, non moins honnêtement, par notre Seigneur !

— J'aborde mon sujet. Vous arrive-t-il, ma sœur, au fil des jours et des nuits, d'endurer la longueur des temps, de languir de votre inaction forcée ?

— Mon inaction forcée ! repartit-elle vivement, comme à une offense, mais elle n'est qu'apparente, et telle que la vôtre, mon frère, je le présume.

— Donc, tout autant que moi, ma sœur, on vous prie, vous invoque, on vous assiege de mille requêtes, prières et sollicitations diverses ?

— Et j'y puise ma force pour supporter ces journées longues, ces nuits sans fin, tout ce silence. En ma niche, captive, sans un rai de soleil, comment vaincrais-je frimas d'hiver, saisons pluvieuses si je n'avais ma mission salvatrice et n'étais l'intercesseur...

— L'intercesseur ? Hélas, ma sœur, ce nom n'a pas de féminin.

— ... si je n'intercédaï pour le secours, la grâce, le salut de mes gens dont j'ai la charge et toute la confiance.

— Me direz-vous, ma sœur, de quoi se tissent ces mille requêtes, sollicitations, prières, votre lot ?

— Par le ciel, j'apaise des angoisses, je ranime des courages sur les chemins semés d'écueils, hérissés d'épines. Je prévins des embûches, je dénoue des conflits, je déjoue des complots...

— Propos bien vagues, me laissant sur ma faim. Citez-moi cas précis, concrets, circonstanciés qui m'édifient, où vos vertus agissent, émerveillent, où, forte de votre mission, vous vous affirmez secourable, entre toutes bénie dans cette vallée profonde, tragique.

— Vous me voyez perplexe. Car ce sont cas vulgaires, communs, souvent, épineux, parfois, étranges, même. Je ne puis les divulguer sans trahir des pudeurs, ou dévoiler de justes hontes... Ah ! je décevrais des confiances, je briserais l'élan des cœurs simples, entiers, farouches qui se réfugient en moi.

— Redoutable, votre mission, d'autant plus méritoire. Mais dussé-je vous mettre sur le gril, exposez-moi l'un ou l'autre de ces cas où votre pouvoir fait merveille.

— La curiosité, mon frère, serait-elle de tous les défauts d'un saint le plus anodin ou le plus grave ?

— Qu'elle soit d'un saint le défaut le plus grave ou le plus anodin, en quoi ici est-elle damnable, je vous le demande, ma sœur ?

— Ah ! mon pauvre saint opiniâtre... Ce que saint veut ! Voici donc quelques cas où votre sœur, en tout honneur et conscience, intervient pour obéir à sa mission. Oui, je dénoue des conflits, je déjoue des complots, je résous maints problèmes... Me brûle un cierge ou me dédie un bouquet femme qui craint pour sa maternité. Je remédie à mal de stérilité. J'amène l'épouse ou l'époux volage à résipiscence, raffermiss des liens, rallume des foyers. Combien de filles perdues ai-je retenues sur leur pente ! D'âmes troublées, obscurcies, possédées ai-je sauvées de leur nuit, des embûches du malin. Combien d'impies invétérés, d'endurcis mécréants ai-je, à l'ultime seconde, enclins à repentance ! A leur vice j'arrache l'ivrogne, l'avare et le concupiscent. Que de fois ai-je éteint le feu des haines entre

les clans, prévenu le faux serment, le geste du voleur, du vindicatif, cloué la langue du calomniateur, du blasphémateur ! Que de basses et sordides menées, miasmes et relents des politiques, ai-je coupées à leurs racines. Maléfices, sortilèges que diable mijote, dissipés ! Que de...

— Ah ! ma sœur, c'en est trop ! interrompit le saint, grâce vous soit rendue.

— Hélas, nombre de mes intentions restent ébauchées, lettre morte, en suspens. Combien moins glorieuse suis-je de ce que fais et puis faire, que confuse de ce que je ne fais point et ne puis faire, indigne, peut-être.

— Ce dernier trait vous honore par quoi s'exprime votre âme. Combien par vos actions providentielles vous justifiez devant l'Eternel votre gloire de sainte.

— Trêve de louange, mon frère, puisqu'aussi bien, dussiez-vous faire violence à votre modestie de saint, est venu pour vous le moment de l'épreuve...

— Ma sœur indulgente, épargnez-moi l'épreuve même que je vous fis subir. Je ne puis satisfaire votre très juste et légitime curiosité.

— Comment, vous reculerez devant le sacrifice que si allégrement vous exigeâtes de votre servante ? Vous m'étonnez, mon frère.

— Ah ! c'est bien ardu, bien difficile, j'ai l'impression pénible que vous me poussez jusqu'à l'extrême bord d'un gouffre où je suis pris de court...

— Il n'est plus d'échappatoire, plus de retraite possible. Seul, mon frère, le premier pas vous coûte.

— Devant un gouffre... Pitié, sœur inhumaine ! Non point ? Vous l'aurez voulu... Sachez que mission revêt ce caractère d'urgence, ce sens impératif, irréductible et effrayant qui m'obsède, me tient par toutes les fibres, tant que pâle reflet sera mon discours, éloquence dérisoire.

Il eut un soupir de lassitude immense, suivi d'un grand geste hors de la niche, ce geste d'une majesté lente, souveraine, tutélaire qu'ont certains prêcheurs conscients d'un effet pour forcer les attentions, inspirer crainte, respect, angoisse avant la Parole qui poindra les cœurs.

« Je protège cette vallée. Et seul le soutien, l'inspiration reçue d'En-Haut m'ôtent l'effroi de la tâche écrasante sous quoi succomberait tout autre qu'un saint. Je protège cette vallée, dans la mesure où Dieu m'en juge digne, dans la mesure aussi où ceux dont je suis l'avocat ne déméritent et ne détournent d'eux la protection divine. Ainsi quel réconfort ma seule présence en ces lieux amers où, depuis des temps, confiné dans ma niche, j'accueille la requête et du pauvre et du riche. Saint du terroir par toutes mes racines et non saint dont s'empare une mode, qu'un caprice détrône, environne de nuit, d'évêque je reçus investiture et attributs. Or, on me juge saint rustique, débonnaire, marqué par l'agreste nature, race de paysan, de vigneron matois. Je bus vin du coteau, chantant de rêche voix. Maniai la varlope, martelai l'enclume, mon visage à la braise rougi. Hantai les bourgs, fêtes et foires, usant sur mon fief d'un truculent patois pour réprimer dissensions stériles, torts, abus, injustices notoires. Inscrite dans les temps, qu'ils fussent de paix, de guerre, mon œuvre se poursuit, rempart contre fléaux, calamités frappant les hommes. Pour un peuple terré, que la peur tenait coi, je devenais ce saint qu'on bénit en pleurant sous le chaume... Du barbare en son temps je détournai la horde... Faisant pâlir la puissance du mage, j'éteins la langue de feu léchant les toits blottis. Je mate les fureurs du torrent, l'avalanche qui fonce étage après étage. Je conjure la gelée des nuits claires de printemps, les maladies de l'arbre, de la vigne. Patron des vigneron, je suis ce saint d'un climat, d'un terroir, né d'un temps proche de celui des Apôtres, ce saint de vieille extrace où s'emmêlent histoire, légende pour ne faire plus qu'un seul et même tissu serré et dense... Je ne sais quoi encore, j'abrège, ma sœur. Mais vous m'avez suivi, compris... Vous ai-je édifiée ? »

— Trop, que mes oreilles en bourdonnent, mon frère.

— Ah ! que voulez-vous dire ?

— Par le Dieu qui nous écoute, voulez-vous ma pensée ?

— Ma sœur, il le faut bien.

— Au risque de vous blesser, de nous blesser, souffrez que je vous dise ce que nous ne possédons plus...



— Hé quoi donc, ma sœur ?

— L'esprit d'humilité. Et pis encore... Comme je voudrais pouvoir vous le dire à l'oreille !

— Il fait grand silence et nuit totale, ma sœur, seule cette lueur de lumignon au tabernacle. Ainsi...

— Alors, confessons-nous dans le grand silence, la nuit totale... Comme j'aurais voulu vous le dire à l'oreille... Nous avons commis, mon frère, nous avons commis...

— Le péché d'orgueil, ma sœur.

Irrésistiblement, ils avaient esquissé un pas l'un vers l'autre, comme si, épouvantés, éprouvant une défaillance de l'aveu terrible, il leur avait fallu se rapprocher pour se soutenir. Ils touchèrent ainsi le fin bord de leur niche et, basculant d'un même mouvement, tombèrent comme foudroyés front contre terre.

Et ce fut de nouveau le grand silence, la nuit totale, indifférente dans la petite église.

André Closuit.

(Dessin de l'auteur)

« TREIZE ETOILES » au ciel d'avril...

et au service des archivistest !

Le cinquantenaire de la Fédération des chanteurs

La Fédération des chanteurs du Valais a marqué d'une pierre blanche le cinquantième anniversaire de sa fondation. Disons plutôt d'une double pierre, puisqu'elle a saisi l'occasion d'honorer la mémoire de deux de ses membres parmi les plus méritants : Charles Haenni et le chanoine Louis Broquet.

La manifestation qui s'est déroulée à Sion dimanche 29 avril comportait une messe solennelle à la cathédrale, célébrée par Mgr Bayard, vicaire général, et chantée par le Chœur de la fédération, dirigé par Georges Haenni. M. le recteur Evéquoz prononça le sermon de circonstance.

Aussitôt après l'office divin, sur la place de la cathédrale, après les allocutions de MM. F. Dubois, président de la fédération, et du Dr de Quay, vice-président de la ville de Sion, fut découverte la plaque de bronze appliquée sur la façade sud de l'édifice religieux et reproduisant les traits aimés de Charles Haenni. Des chants exécutés par diverses sociétés rehaussèrent encore cette cérémonie.

Au dîner, servi à l'Hôtel de la Planta, et auquel participèrent les délégués des sociétés de chant et des invités, on applaudit plusieurs orateurs, notamment M. F. Dubois, qui évoqua la mémoire des fondateurs de la fédération, en 1906, et parmi lesquels Charles Haenni et Joseph Gay, récemment décédé et qui en fut le premier président. Puis on entendit successivement MM. Dr Schnyder, président du Conseil d'Etat, Mgr Bayard, Joseph Haenni, s'exprimant au nom de la famille, Louis Ruffieux, délégué romand, et Roger Bonvin, président de Sion.

Dans l'après-midi, on inaugurait dans l'église abbatiale de Saint-Maurice la plaquette dédiée à la mémoire du chanoine Louis Broquet qui fut, comme Charles Haenni, un compositeur de talent. Le vice-président de la fédération, M. Gaston Biderbost, puis S. Exc. Mgr. Haller, firent l'éloge des disparus. Des chants et un jeu d'orgue terminèrent cette touchante cérémonie.

La journée des patois

Comme l'année dernière à Villa-Sierre, les patoisants du Valais romand se sont rassemblés, ce dernier dimanche d'avril, à Champlan sur Grimsuat. A l'appel des organisateurs, au nombre desquels M. C. Curiger, ils étaient accourus du Val d'Illeze, de Salvan, de l'Entremont, d'Isérables, d'Evolène, d'Anniviers, d'Ayent, de Savièse et de bien d'autres endroits où l'on parle encore la langue parfois rude, mais imagée de nos ancêtres.

Le cortège était haut en couleurs ; il était entraîné par plusieurs fanfares. Le président de Grimsuat s'adressa en patois aux visiteurs. A l'office divin, M. l'abbé G. Michellet, Rd curé de Grimsuat, rompit une lance en faveur du maintien du patois et des anciens costumes.

Suivirent les productions en dialecte fort nombreuses et qui, toutes, furent très goûtées de la foule rassemblée sur le pittoresque plateau de Champlan. L'« Intyamon », groupe de la Gruyère invité, fut tout spécialement applaudi dans ses pittoresques productions du terroir. Vivent les patoisants !

La délinquance juvénile

Elle n'est pas plus accentuée en Valais qu'ailleurs, Dieu merci, mais il était du devoir d'autorités vigilantes de s'en préoccuper. C'est ce que vient de faire notre Conseil d'Etat en édictant des prescriptions sur la fréquentation des cinémas. Il y avait véritablement abus de ce côté et l'on a été heureusement inspiré d'y mettre une limite.

Dorénavant, les trop jeunes clients des salles obscures devront se munir d'une carte d'identité prouvant qu'ils ont franchi le cap heureux des dix-huit ans. Ils ne seront pas admis aux séances, même accompagnés d'un parent, s'ils n'ont pas atteint cet âge. Comme de juste, cette jeunesse pourra apprécier le cinéma dans des films qui lui sont particulièrement réservés ou ne présentant pas de danger moral.

Les parents et autres éducateurs ne peuvent qu'être reconnaissants aux autorités qui ont pris ces mesures et souhaiter qu'elles soient scrupuleusement appliquées.

Un évêque missionnaire valaisan

Un enfant du Valais, André Perraudin, religieux des Pères-Blancs du cardinal Lavigerie, vient d'être promu à la dignité épiscopale du diocèse de Ruanda-Urundi, au Congo belge. C'est un grand honneur pour notre canton qui compte un joli nombre de missionnaires en terre africaine.

Mgr Perraudin a été consacré par un évêque de couleur, le 25 mars dernier, en la cathédrale de Kabgayi. Le consul de Suisse à Léopoldville assistait à la cérémonie. Le Conseil d'Etat a transmis au nouvel évêque ses félicitations et ses vœux auxquels « Treize Etoiles » joint ses respectueux compliments.

La lutte antituberculeuse

L'assemblée générale de la Ligue pour la lutte contre la tuberculose a tenu ses assises annuelles au Sanatorium valaisan à Montana. Cette manifestation coïncidait avec une sorte d'inauguration des ateliers nouvellement installés et occupant un certain nombre de malades déclarés par le médecin traitant aptes à se livrer à quelques travaux.

Cette visite à l'annexe des loisirs a produit la meilleure impression, tant par la bonne tenue des convalescents qui y trouvent un passe-temps en même temps qu'une modeste rétribution qu'au point de vue de la bienfaisance des ouvrages. Ceux-ci consistent surtout en petits travaux sur tours et bobinages électriques, sous la direction experte d'un contremaître. Ils constituent une sorte de pré-réadaptation des patients à une vie normale et utile.

Le conseiller aux Etats Joseph Moulin, président de la ligue, et d'autres orateurs ont souligné tous les avantages qu'ils attendaient de cette institution, comme aussi du nouvel appareil de radiophotographie qui s'en ira de village en village en mission de prospection. On a annoncé au surplus que l'année courante verra la vulgarisation de la vaccination à la BCG.

Une avant-première au Simplon

Une centaine de journalistes suisses et italiens ont été invités le 18 avril à une visite du tunnel du Simplon sous la conduite de M. Marguerat, directeur du 1^{er} arrondissement des CFF, et de M. Strauss, président du comité de presse des fêtes du Simplon.

Les journalistes suisses, auxquels s'était joint M. Masini, vice-consul d'Italie à Brigue, furent accueillis par leurs confrères italiens en gare d'Iselle. Un lunch fut servi dans un hôtel de Domodossola, à la fin duquel des paroles d'amitié furent échangées entre M^e Casati, président des provinces lombardes, MM. Marguerat, Strauss, Macchi, président de la province de Novarre, et Georges Perrin, au nom de la presse. Reprenant la flèche rouge qui les avait amenés sur sol italien, les ouvriers de la plume furent conviés à diverses visites de travaux d'art nécessités par des éboulements et des installations au milieu du grand tunnel.

Souvenirs

En marge du cinquantenaire du tunnel

du premier automobiliste qui franchit le Simplon en 1906

Cet automobiliste est un Valaisan, M. Isaac Petoud, habitant actuellement Crissier, qui nous a spontanément offert le savoureux récit suivant de sa randonnée, véritable exploit à l'époque des premiers balbutiements du moteur. (Réd.)

Le président de la section Vaud-Valais de l'Automobile-Club de Suisse, M. de Pury, avait été invité à l'inauguration de la route du Simplon. Les automobilistes genevois venaient par Evian et nous avions rendez-vous à Sion pour dîner.

Nous partîmes le samedi matin et tout alla bien jusqu'à Sion. Là, deux fonctionnaires de l'Etat du Valais se joignirent à nous, mais, à peine partis, le moteur se mit à chauffer. Comme je savais que la route descendait à la sortie est de Sion, je pensai que le moteur aurait ainsi l'occasion de se refroidir et je ne me fis pas de souci.

Cependant, malgré la descente, le moteur chauffait de plus belle, faisant un bruit anormal. Et pourtant j'avais bien vérifié le plein d'eau avant de me remettre en route. Il fallut donc déjà s'arrêter pour ne pas gripper complètement le moteur. L'eau du radiateur était froide ; c'est donc qu'elle ne circulait pas. La pompe était mue par un pignon entraîné par un engrenage sur l'extrémité avant du vilebrequin. Une bâche tendue sous le moteur protégeait celui-ci de la boue.

Je me glissai sous la voiture et constatai bientôt que ce pignon se promenait sans la bâche. Comme nous étions partis les premiers de Sion, mes deux passagers purent prendre place dans les voitures qui nous dépassaient. Il me fallut deux heures de travail pour remettre ma machine en marche. Je me remis en route, mais M. de Pury,

qui voulait à tout prix rattraper ses collègues, prit lui-même le volant.

Après avoir rejoint la « Buire » qui nous précédait, mon directeur força encore l'allure, tandis que j'apercevais au loin des attelages transportant de longs bois et obstruant les trois quarts de la chaussée. Malgré mes recommandations, M. de Pury, se laissant griser par la vitesse, dut bientôt choisir entre les chars et les peupliers. Il choisit le premier obstacle. Le choc fut rude, moins cependant que le langage haut-valaisan du conducteur qui, voyant pour la première fois une automobile et se demandant ce que c'était pour un monstre, se laissa aller aux pires imprécations.

Nous sortîmes heureusement indemnes de cette aventure, mais notre voiture se trouvait en moins bon état : la barre de direction était faussée et les deux roues de devant épousaient la forme d'un V. Tant bien que mal, nous pûmes toutefois repartir, labourant le sol avec nos roues désaxées, dont les pneus étaient recouverts d'une gaine de cuir ferré pour en ménager l'usure. Mais, au bout d'un moment, notre moteur n'en pouvait plus. Force nous fut d'attendre la voiture que nous avions dépassée. Son conducteur essaya de nous traîner, mais en vain ; sa machine était trop faible.

M. de Pury partit alors avec cette voiture, me promettant de m'envoyer de l'aide. Au bout de trois heures d'attente, je vis pointer deux phares dans

la nuit, alors que j'avais allumé moi-même mes feux de police pour me signaler. Grâce à une 60 CV, je pus arriver à Brigue aux environs de minuit, mes deux roues de devant faisant jaillir des étincelles sur la route. Le temps de souper et je me remis au travail avec un forgeron qui avait l'habitude de redresser des essieux, car il avait souvent l'occasion de réparer les diligences.

Ce n'est qu'à l'aube que tout fut terminé. Je fis un petit tour d'essai et, arrivé devant l'hôtel, j'y trouvai mon directeur qui m'attendait déjà, car le programme prévoyait le dîner à Simplon-Village. Le plus dur restait à faire !

Pour me permettre de me reposer, M. de Pury prit le volant. Après un moment de grimpée, le moteur se remit à chauffer. C'était, cette fois, la pompe qui coulait comme une passoire. Mais les ruisseaux ne manquaient pas et, à l'aide d'un seau de toile, nous réussîmes à alimenter le radiateur au fur et à mesure qu'il perdait.

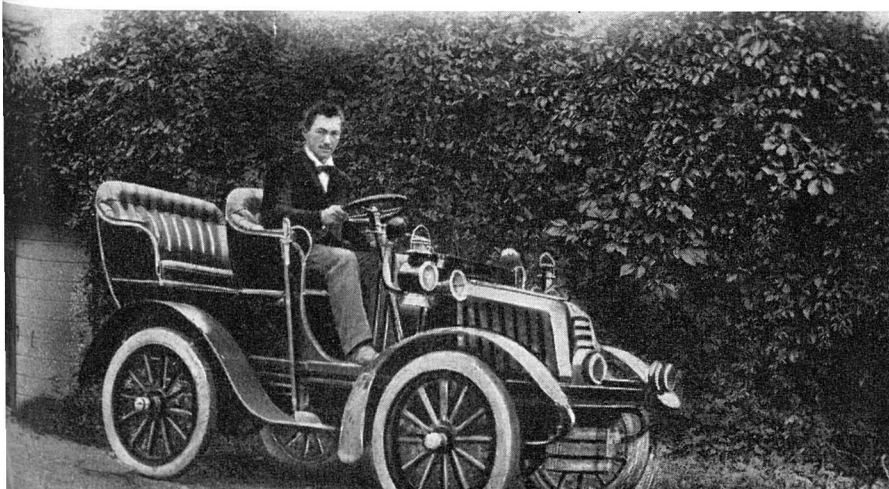
Comme nous étions au mois de juin, la route d'été n'était pas encore ouverte. Force nous fut donc d'emprunter celle d'hiver et de traverser ainsi les galeries de protection contre les avalanches. A la sortie de l'une d'elles, nous nous trouvâmes nez à nez avec un attelage qui réussit néanmoins à nous laisser passer en entrant dans la neige. Averti de ce que d'autres voitures nous suivaient, le charretier attendit sur les lieux en faisant la grimace.

Suant et soufflant, nous arrivâmes enfin à l'hospice où les moines se montrèrent aussi surpris d'apercevoir notre voiture qu'enchantés de la distraction qu'elle apportait à leur solitude. Après un vin d'honneur, dont je me gardai bien d'abuser, nous repartîmes pour Simplon-Village, où nous rejoignit le reste de la caravane. De là, deux automobilistes continuèrent encore jusqu'à Gondo en compagnie de gendarmes et de cantonniers enchantés de constater combien l'automobile réduisait les distances.

Le retour s'effectua sans incident, si ce n'est qu'une des voitures, arrivée en plaine, versa dans un fossé, sans mal d'ailleurs pour ses occupants. J'avais peine à réaliser, au terme de cette randonnée, que notre route avait été construite par Napoléon. Qu'aurait-il dit, s'il avait pu nous voir ?

Isaac Petoud.

M. Isaac Petoud au volant de sa De Dion-Bouton, en 1900

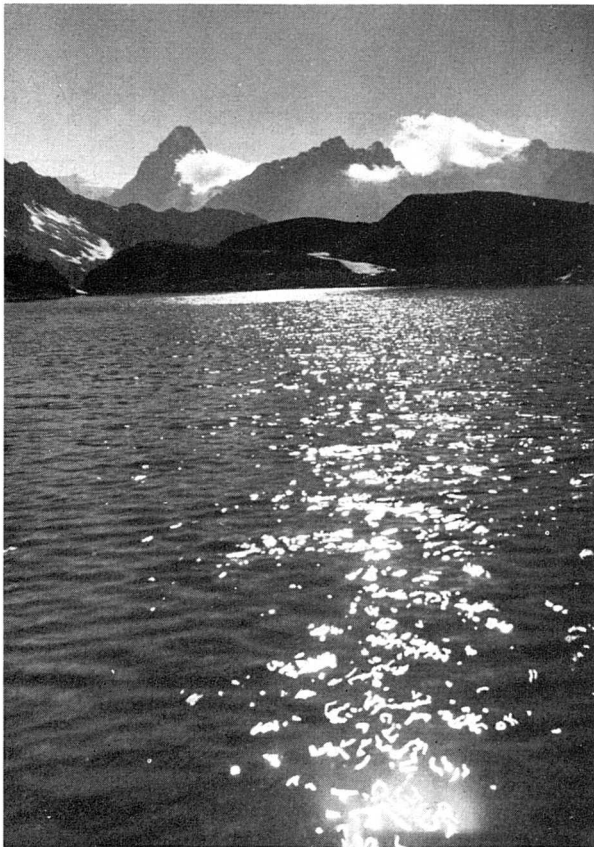


VACANCES

AU VAL FERRET

Dans le dernier numéro de la revue « Tourisme mondial », en conclusion d'une vaste enquête sur les principaux pays d'Europe, le professeur Piatier écrit :

« Le tourisme est devenu un géant du monde moderne. Il anime des régions entières, réagit sur la politique économique, commande le développement du bien-être et impose sa marque — si l'on n'a pas peur des mots — sur les civilisations. »



Lac de Fenêtre, au-dessus de Ferret

Cette définition est exacte. On pourrait cependant ajouter que ce puissant phénomène économique et social n'a pas gagné seulement en ampleur mais aussi en variété. Il revêt des formes multiples, qui vont du voyage organisé au camping solitaire, du train-croisière à la randonnée solitaire, pipe au bec et sac au dos. Il y a le touriste de caravane et l'individualiste, le touriste itinérant et le touriste séjournant. Celui qui veut s'amuser et celui qui veut se détendre.

Il y a ceux, toujours plus nombreux dans les villes, auxquels leur métier impose une vie trépidante, harcelante, minutée presque à la seconde, et bruyante.

Il est pour ceux-là des pays où, dès l'arrivée, on entre dans un bain de silence et de tranquillité simplifiée. Je n'avais pas revu le val Ferret depuis dix ans, mais son souvenir m'avait poursuivi jusque dans les pays lointains où j'étais allé étudier les diverses formes du tourisme : les plages de Rio de Janeiro, les ports de Scandinavie, les oasis sahariennes. J'avais gardé la nostalgie de la forêt de Caille, à Praz-de-Fort, de son étonnant silence de cathédrale de verdure, de sa mousse fraîche, plus douce au pied que les plus riches tapis d'Orient, où éclate, soudain, l'or d'une chanterelle. Je revoyais la cabane de Saleinaz où j'arrivai, un jour, montagnard novice, si assoiffé que j'y ai bu, presque d'un trait, une bouteille de fendant... Et je revoyais les yeux clairs et pétillants de malice du gardien Maurice Droz quand il me disait, avec un sourire, en me tendant une autre bouteille : « Maintenant, buvez celle-là tranquillement, pour en sentir le goût... » J'avais encore dans les oreilles le bruit sourd et familier de la Dranse, grondant parfois quand elle roule des blocs. Ce bruit si reposant, si différent du crispant tintamarre des cités modernes.

Et j'ai tout retrouvé. Intact. Bien sûr, on a élargi, amélioré les routes, consolidé certaines maisons, fortifié des ponts sur le torrent. Mais tout cela en respectant religieusement l'aspect des villages et de la nature. Et ça, voyez-vous, c'est magnifique.

Le touriste qui cherche le calme cherche aussi la beauté. Et la beauté, comme le tourisme, a cent visages. Elle réside aussi bien dans une toile de Botticelli, dans un monument de Florence que dans l'harmonie d'un village qui s'insère, sans une faute de goût, dans le paysage où les anciens l'ont mis. En ai-je vus, dans mes voyages, de ces paysages déshonorés par le béton, la tôle ondulée, ou les affiches publicitaires ! Le dernier en date, c'est la place du Dôme, à Milan. Je me demande comment les Milanais (qui ont si bien su sauver du désastre de la guerre l'adorable « Cène » de Léonard de Vinci, peuvent supporter la débauche d'enseignes géantes, hideuses, qui hurlent en face du Dôme...

A Praz-de-Fort, et dans tout le val Ferret, rien n'offense la vue. On a mis de l'ordre où il le fallait. Mais sans une tache, sans un accroc à ce Vieux-Pays où le glacier, le roc, le mélèze, la prairie, l'eau et les maisons des hommes semblent avoir fait, de toute éternité, un pacte avec l'harmonie et la grandeur.

Et puis, j'ai retrouvé les Valaisans d'Orsières et du val Ferret, leur accueil réservé mais simple, franc, leur hospitalité qui, elle aussi, est une tradition qui

vient du fond des âges. J'ai retrouvé en eux cette dignité que seule peut donner la race et qui est une forme de la noblesse. Le gardien Maurice Droz, à la retraite, se chauffait au soleil en fumant sa pipe. Pour me saluer, il a ôté son béret, et j'ai fait de même, mais c'était moi qui me sentais honoré...

L'Auberge du Portalet, où j'ai coutume d'aller lire mon courrier en buvant deux décis de fendant, avait été restaurée avec goût, et l'ami de Paris que j'y ai mené s'est émerveillé de trouver, dans un si petit village, un café si pimpant et si propre. On m'offrit du vin, du fromage et des fraises du pays, comme les anciens offraient le pain et le sel. On me parla des affaires du village, des soucis et des peines, des espoirs aussi. Et moi qui croyais, après dix ans d'absence, être redevenu un étranger, je vis que, là non plus, rien n'avait changé...

Et j'en étais à la fois heureux et un peu fier.

J'ai retrouvé les chauffeurs des cars du Martigny-Orsières, leur calme maîtrise et leur gentillesse, la poste où l'on est si serviable, les rites de la raclette...

Et partout, cette régularité dans les prix dont on ne dira jamais assez quel atout elle représente pour une région touristique. Elle fait corps, cette régularité, cette honnêteté, avec la propreté des routes, la netteté et l'aspect avenant des villages. Elle est

comme une parure supplémentaire à la beauté du décor. Le touriste n'a pas l'impression d'être un « client ». Il est l'hôte. Et ça, c'est très bien...

J'ai surtout retrouvé la forêt. Elle est toujours admirable. On s'y sent à la fois perdu et protégé. Comme toute cathédrale, elle a ses chapelles. Celles des bords du torrent, où l'eau gronde comme des orgues. Celles où son bruit n'est plus qu'un murmure et dont les autels sont ornés de myrtilles et de fraises des bois. Celles où le chapeau écarlate d'une russule a l'air d'avoir été repeint la veille. Celles enfin dont la mousse vous offre un siège pour méditer ou rêver...

Oui, pour tous ceux qui veulent, en partant en vacances, se décrasser l'esprit, se détendre les nerfs, se rafraîchir les yeux, le val Ferret offre un asile idéal. Ils n'y retrouveront ni l'asphalte, ni l'éclairage au néon, ni la vaine agitation, ni le bruit discordant des villes.

Mais ils y trouveront la paix à laquelle tant d'entre nous aspirent. Ils l'auront à portée de la main et des yeux, à la lisière de la forêt, au bord d'un torrent, et surtout, le soir, sous l'avant-toit d'un chalet, en contemplant les derniers rayons du soleil illuminer doucement les Aiguilles-Dorées...

Marcel de Carlini.

Praz-de-Fort et le val Ferret

(Photos Darbellay, Martigny)



A LA RENCONTRE DES CHAMOIS

Vous voici seul sur les hauts pâturages, royaume des gentianes et du grand chardon blanc. Quelques cris de marmottes trahissent votre présence, deux spioncelles prennent le vol tandis qu'un traquet motteux pirouette en montrant son croupion de neige... Mais où sont donc les chamois ? Lentement vous tirez une paire de jumelles de votre sac et commencez de scruter la montagne ; de petits points fauves égrenés le long de la pente, à quelque trois cents mètres, finissent par retenir votre attention. C'est à peine s'ils bougent et sans vos jumelles, ils passeraient totalement inaperçus dans le décor d'éboulis. Quelques pas dans leur direction et soudain les points roux s'animent, désertent les vires herbeuses et disparaissent comme par miracle dans la pente. Où sont-ils donc ? Ah ! les voici à nouveau un peu plus à gauche, groupés et immobiles. Les gracieuses antilopes, alertées par votre silhouette humaine, vous observent à leur tour. Brusquement, la chèvre de tête prend la fuite en direction du sommet, suivie aussitôt de toute la harde. Mais votre parfaite immobilité la rassure, bientôt les bêtes s'arrêtent, quelques chamois se mettent à brouter les fins gazons, d'autres se couchent, des jeunes tettent leurs mères, cependant qu'une vieille femelle stérile demeure sur ses gardes.

Après avoir soigneusement étudié le terrain et consulté la direction du vent, vous regagnez prudemment le pied de la montagne. Inutile d'approcher vos chamois de ce côté-là : des courants ascendants leur porteraient sans cesse votre odeur et vous ne pourriez en photographier un seul ! Il vous faudra faire un assez long détour, gagner le sommet de l'arête par le revers, afin de surprendre les bêtes depuis le haut, à contre vent. C'est là votre unique chance. Alors, sans hésiter, vous tournez le dos à la harde et reprenez votre ascension hors de sa vue, au nord. Pendant ce temps les chamois vont s'assoupir et ruminer.

Sous le rude effort de la montée, votre poitrine halette, vos mains s'agrippent aux touffes de « blettes », et parfois vos doigts se tendent vers l'édelweiss ou la plume attardée d'un lagopède en mue. De nombreuses crottes, des traces toutes fraîches sur le terrain soutiennent votre ardeur, soulèvent en vous cette petite joie sourde de l'approche que connaissent bien les chasseurs... Attention ! vous voici près du sommet, très près de l'endroit où vos chamois ont fait halte. Il s'agit de redoubler de prudence, car la moindre maladresse peut compromettre tous vos efforts.

Harde de chamois en fuite

(Photos de l'auteur)





Jeune chamois une heure après sa naissance

Avant d'aborder l'arête et de risquer un œil sur l'autre versant, reprenez votre souffle, montez votre appareil et calmez bien votre légitime émotion. Enfin tout est prêt : lentement, votre tête émerge d'une roche ! Cette fois la chance va vous sourire ; à une quinzaine de mètres, voici la fameuse raie dorsale et le poil roux d'un chamois. L'animal, masqué à demi par le terrain, se repose et tourne sa tête dans une autre direction. Sans aucun doute, d'autres bêtes broutent ou sont couchées non loin. Une fois encore, vous risquez un œil dans la pente, un doigt sur le déclic de votre alpa. Les secondes passent, fiévreuses, inouïes... Soudain, un son étrange, une sorte de puissante plainte nasale vous poigne le cœur ! A votre droite, deux petites cornes noires encadrées d'oreilles pointues viennent de se profiler dans le ciel en même temps qu'apparaît un front pâle serti de noir et deux yeux sombres aux reflets de feu qui vous fixent avec une insistance gênante. C'est un jeune mâle au poil ardent, aux lignes musculeuses. D'où sort-il donc, sinon des roches elles-mêmes, des vastes pierrailles et des déserts alpestres ? Un deuxième chuintement vous lève cette fois comme un ressort de votre cachette. Il faut faire vite, cadrer l'animal et presser sur le déclic avant que celui-ci ne bondisse dans la pente et n'entraîne toute la harde à sa suite.

Par bonheur les chamois qui se reposaient un peu plus bas, surpris par l'alarme, viennent de se dresser sur leurs membres, muscles tendus, narines frémissantes, prêts à fuir ! Les secondes plus que jamais sont précieuses : deux déclics encore et soudain la harde entière se lance au galop dans la pente. Quarante chamois fuient en chœur à grands coups de muscles fauves. Les petits sabots pointus font merveille sur les schistes pourris, les jarrets se tendent dans une course folle, cependant que les cornes d'ébène et les dos brunâtres, nuancés d'or et de noir, disparaissent un à un derrière la crête voisine.

A nouveau, un chamois lance sa plainte qui fait écho au sein des solitudes rocheuses, mais déjà les bêtes ont pris une grande avance. Quelques isolées regagnent en contre-bas la harde en fuite et viennent encore allonger la file... Des pierres dégringolent, le sol fume sous la cavalcade effrénée. Encore deux bêtes, une bête, le dos grisâtre d'un jeune et la pente si animée il y a un instant se fige et semble privée de vie. Seul, un oiseau couleur de cendre volette de roche en roche, au loin crient des chocards, puis tout retombe dans le silence, le grand silence de la montagne... Les chamois ont disparu, un caillou roule encore, haut dans le ciel un rapace décrit ses orbes immenses, tandis qu'une perdrix rappelle ses jeunes le long de la pente pierreuse.

Alors, brisé par l'émotion, vous remettez lentement votre appareil dans le sac avec les gestes amoureux d'un chasseur palpant quelque superbe victime.

René-Pierre Bille.

Un nouveau peintre sédunois :

Anne-Marie Ebener

Il est toujours émouvant d'assister à la première exposition d'un jeune peintre. Pas encore de feintes, pas encore de ruses. Une œuvre qui se livre dans ses hésitations, ses espoirs, ses timidités, ses élans... Beaucoup de générosité, autant de maladresses. Mais les maladresses sont sympathiques, émouvante la sin-



Sainte Anne (vitrail)

(Photo Couchepin, Sion)

cerité. L'âme montre à nu ses inquiétudes. Oui, joie de découvrir, émotion de participer à ce départ...

Anne-Marie Ebener, après un long apprentissage à Paris, vient d'affronter le public de sa ville natale. Disons tout de suite que ce public n'a pas boudé le plaisir qu'on lui offrait. Il y avait foule au vernissage. Il n'aura pas, non plus, été déçu. Dans leur variété, dans leur inégalité, les œuvres présentées à l'Atelier de M. Louis Moret retenaient mieux que l'attention : elles appelaient la sympathie.

Leur variété : une cinquantaine de dessins (qu'il est beau, ce dos de femme, à peine esquissé et pour-

tant lourd de tout son poids de chair !), de gouaches (ce nu si sensible, devant un miroir, m'a ému), d'huiles, de cartons pour vitraux et décoration, de vitraux, de tapisserie : il y en avait, comme on dit, pour tous les goûts.

Retenons l'orientation très nette de Mlle Ebener vers l'art sacré. Deux ans passés dans une école vouée à des recherches de ce genre lui ont donné le sens des grandes compositions décoratives, lui ont appris la technique des différents moyens d'expression dont disposent les artistes qui décorent nos sanctuaires. La réussite réelle que constitue un vitrail dédié à sainte Anne, avec sa belle gamme de bleus remarquables, fait souhaiter que le peintre trouve avant longtemps l'occasion de faire preuve dans une église de ses dons et de ses connaissances techniques.

Leur inégalité : il serait pour le moins exceptionnel qu'une artiste de vingt-sept ans n'ait à nous proposer que des œuvres d'un caractère achevé, au style personnel et sûr. Il est bien évident qu'Anne-Marie Ebener n'a pas encore trouvé tout à fait sa voie. Elle se cherche et elle hésite. Il lui arrive de s'abandonner à son tempérament, sans contrainte, et alors elle nous convainc : couleurs, rythmes, sincérité s'organisent dans la rapidité d'un dessin ou d'une gouache vivants. Il lui arrive aussi, trop souvent encore, de s'appliquer à ressembler à quelqu'un, de penser à tel maître d'ici ou d'ailleurs, de lui emprunter des recettes. Il faut bien qu'il en soit ainsi. Malraux l'a dit : « Aucune œuvre ne peut naître d'elle-même ; il faut bien qu'elle s'enracine dans le fumier nourricier d'une autre œuvre... »

Je ne sais si les avis d'autrui ont jamais aidé un artiste. L'essentiel est de chercher en soi ses propres lumières. Le sûr instinct profond voit mieux la vérité que les critiques. Pourtant, je ne résiste pas au plaisir d'insister sur la qualité d'un dessin, d'une gouache dont le mouvement m'ont enchanté. Par contre, certains portraits, certains paysages valaisans sont froids et d'une facture par trop scolaire.

Ajoutons que le « Saint François prêchant aux oiseaux » est une belle œuvre, annonciatrice peut-être de parfaites réussites sur un chemin qui n'est pas encombré.

Anne-Marie Ebener a pris un bon départ ; elle vient de nous prouver qu'elle a du talent. Comme elle est modeste et sait que mille difficultés l'attendent sur un chemin plein d'embûches, nous pouvons parier sur elle. C'est avec la plus vive sympathie que nous la suivrons, d'œuvre en œuvre, car elle est douée.

M. Z.



Dimanche matin aux Haudères

(Photo A. Guidoux)

Vue cavalière sur le développement des arts en Valais

Entrons au musée de Valère ; le passé le plus lointain nous y accueille. La préhistoire y expose des objets divers que la pioche des vigneron parfois met à jour au pied du coteau. Les Romains y présentent d'importants reliefs de leurs statues qui ornaient les places d'Octodure : une jambe, un bras appartenant probablement à la même divinité ; la tête d'un taureau tricorne que les spécialistes de la race d'Hérens admirent autant que les esthètes... D'autres pièces que nous envient les collections les plus célèbres. On avait raison d'appeler le Valais un « Vieux-Pays ».

Mais les édifices romains ont disparu ou ne subsistent que sous forme de sous-structures ne passionnant guère que les archéologues. Il faut passer à l'époque romane pour trouver des œuvres d'un intérêt général. On pense, tout naturellement, à l'église de Saint-Pierre-de-Clages d'abord, à quelques clochers de la même époque.

Cette église de Saint-Pierre-de-Clages, antéditée par Blavignac, est citée en tout cas au XII^e siècle. (La tour octogonale est cependant postérieure). Elle représente l'un des plus purs témoignages de l'art roman en Suisse.

Quant aux clochers de cette période, on citera celui de la cathédrale de Sion, celui des églises de Naters, d'Orsières, de Bourg-Saint-Pierre, de la chapelle du Marais, à Sierre, et de l'abbaye de Saint-Maurice.

Autel gothique à Glis



L'abbaye de Saint-Maurice possède un trésor dont certaines pièces sont parmi les plus précieuses du monde. Châsses et reliquaires, aiguières et coffrets, d'or, d'argent et de pierreries, consacrent l'importance d'une collection que les milliardaires mêmes ne pourraient pas s'offrir.

Mais l'art roman fut aussi un art populaire. Combien d'humbles statues dans les maisons villageoises devaient rappeler à nos ancêtres l'histoire de leur foi ! Merveilleux témoignage de la statuaire religieuse romane : le Christ de Saint-Léonard qui se trouve au musée de Valère.

Le même musée possède de nombreux bahuts, tables, armoires de cette époque, pièces de l'art militaire aussi, sans oublier l'écu des sires de Rarogne, qui passe pour être l'un des plus beaux du genre.

Mais quel champ s'ouvre devant nous à partir du XIII^e siècle ! Que d'églises, de châteaux, de tours, d'hôtels de ville, de majories, de maisons particulières sollicitent les amoureux de l'art gothique, du lac à la haute vallée de Conches, de Saint-Gingolph à l'éclatante église de Münster dont le retable est un chef-d'œuvre ! Citons au passage les tours de Saillon, de La Bâtiaz, de Saxon et de Sierre, sans omettre le prestigieux Tourbillon (vers 1285) ; les églises de Sion, de Rarogne et de Glis ; la Majorie de Sion, devenue musée d'Etat ; quelques églises aujourd'hui abandonnées, celle de Vex, sur son socle de rocher, celle de Saxon, dominant la plaine.

Au début du XVI^e, tandis que Ruffiner, qui dota le Valais de plusieurs édifices remarquables, agrandissait Saint-Théodule pour le compte de Schiner et prolongeait les prestiges du style ogival, Malagrida édifiait pour Georges Supersaxo l'admirable hôtel particulier de l'actuelle rue de Conthey, à Sion. Le plafond sculpté du second étage est considéré à juste titre comme un chef-d'œuvre.

Dans son « Histoire de l'art renaissant en Suisse », M. Aldo Crivelli remarque que « l'art de la Renaissance en Suisse est de brève durée, exclusivement formel, et ne touche que superficiellement « l'esprit suisse... » C'est plus exact encore pour le Valais. N'omettons point, cependant, quelques maisons élégantes, l'Hôtel de ville, à Sion, le château de Villa, à Sierre ; et surtout l'imposant palais Stockalper, à Brigue ; n'oublions pas non plus de très beaux bahuts, gloires de quelques demeures patriciennes et de quelques musées.

Mais il faut attendre le XVIII^e siècle pour assister à une merveilleuse éclosion d'œuvres d'art dans notre vallée. Que l'on songe à l'activité de la famille Ritz, en Conches, et l'on comprendra que l'art baroque constitue chez nous une période que nous pourrions appeler notre âge d'or.

Innombrables églises, autels, statues, chemins de croix, retables : une émulation extraordinaire semble pousser les prêtres ; mais les laïcs sont à peine moins désireux d'embellir leurs maisons ou de construire de nouveaux édifices. Le Haut-Valais, en particulier, fit une telle moisson d'œuvres religieuses qu'on hésite à en donner seulement quelques exemples.

Citons pourtant, parmi les plus curieuses, les chemins de croix de Saas et de Visperterminen ; parmi les édifices civils, la maison de Courten, à Sierre, la ravissante maison des Chanoines, à Sion, et la Préfecture, que Chateaubriand... n'a pas habitée.

Nous n'avons cité que peu de noms d'artistes, jusqu'ici. La plupart des œuvres anciennes, en effet, sont anonymes. Ruffiner, Malagrida, les Ritz... Au XIX^e siècle, voici des peintres : les Ritz, père et fils, Blatter... Mais c'est autour de 1900 que nous assistons à la véritable naissance d'un art pictural de chez nous. L'Ecole de Savièse suscite des vocations. Raphy Dallèves, Werlen représentent avec Raphaël Ritz le point de départ d'un art autonome. Puis, nous assistons, parallèlement au développement économique du pays, à un véritable essor tant de notre architecture religieuse que de la peinture et du vitrail.

Derrière Alexandre Cingria et Maurice Denis qui travaillèrent, le premier à Saint-Maurice, le second à Saint-Maurice, à Finhaut, à Saint-Maurice-de-Laquas, une véritable pléiade de jeunes peintres produisent tableaux, mosaïques, fresques... Un aîné encore : Edmond Bille. Puis, la génération des Paul Monnier, Fernand Dubuis, Albert Chavaz, Gautschi, etc. Gino Severini réalise le bel ensemble de l'église des Capucins, à Sion ; des sculpteurs : Baud, Rossi, Casanova apportent leur collaboration aux architectes.

Ce mouvement est en plein essor. Il est encore trop tôt pour pouvoir en apprécier toute l'ampleur.

Déjà, de plus jeunes artistes assurent la relève.

Mais il faudrait faire une place à l'art populaire dont la naïveté est si remplie de charme. Nos maisons paysannes étaient riches de sous-verres peints, de statuette, de beaux meubles nés des mains d'obscurs mais admirables artisans. Pas de maison qui n'eût ses poutres sculptées, ses meubles ouvragés, ses planètes décorées... Le peuple exprimait là le chant le plus pur de son âme.

Maurice Denis.

Valère

(Photo Couchepin, Sion)



Le Chœur mixte de la cathédrale de Sion célèbre son cinquantenaire

La musique était sa vie, parce qu'elle le rapprochait de Dieu.

En 1906, un musicien modeste et généreux, Charles Haenni, fonde à Sion le Chœur mixte.

L'idéal qui animait cette société à sa naissance est resté le même :

Dimanche 15 avril, l'antique cathédrale de Sion était remplie de fidèles. Le Chœur mixte, avec le concours de l'Orchestre de chambre de Radio-Lausanne, sous la direc-

nombreuses personnalités y assistaient parmi lesquelles il convient de citer : M. Stoffel, vice-président du Grand Conseil, M. Schnyder, président du Conseil d'Etat, accompagné du chancelier d'Etat, M. N. Roten, M. A. de Quay, vice-président de la ville de Sion. Chœur mixte, solistes et orchestre ont brillamment exécuté la « Messe en fa majeur » composée en 1931 pour la solennité de Pâques.

S. Exc. Mgr Adam évoqua la vie de Charles Haenni, véritable chrétien accompli dont notre Evêque donna en exemple la charité, le travail dans l'humilité et le dévouement.

« Lorsqu'on a détourné ses yeux de la vanité du monde pour regarder un pauvre crucifix de bois, on possède en soi la vraie, la seule joie et aussi le sens profond de l'amour... » écrivait dans ses carnets Charles Haenni.

Tel fut l'homme, telle fut sa vie.

Aujourd'hui, son fils a repris la baguette. Et sous son impulsion, le Chœur mixte poursuit son noble chemin.

L. Bojilov.



Le Chœur mixte devant l'église Saint-Théodule

(Photo Ruppen, Sion)

rehausser la splendeur des offices liturgiques et glorifier le Créateur.

Charles Haenni n'est plus. Mais il a transmis à son fils sa ferveur, son enthousiasme, le souci de la perfection musicale.

Georges Haenni, fidèle à cette tradition, poursuit son œuvre. Il a su donner un nouvel élan à la chorale qui, sous sa direction, exécute les programmes les plus riches et les plus variés.

tion de Georges Haenni, a rendu un hommage éclatant à son fondateur en interprétant plusieurs de ses meilleures œuvres.

L'« Oratorio », évocation profonde, qui commente en sept triptyques la vie mystique du Christ, de la Nativité au sacrifice suprême, est une composition d'une densité musicale remarquable.

La messe pontificale fut célébrée par S. Exc. Mgr Nestor Adam. De

Prélude, variations et fugue sur le thème de Saint-Pierre-de-Clages

PRÉLUDE Dans la modeste église dont la tour octogonale rappelle aux voyageurs qu'elle est un des joyaux archéologiques du Valais, je méditais : « Si le mot Hieron a deux sens : Dieu Lui-même et ce qui est construit à sa gloire, pourquoi ne donnerions-nous pas à ce temple, construit en l'honneur de Dieu, le nom de « maison sacrée de Dieu » ? Ouvrage de grand prix et de grand mérite que la main d'un architecte n'a point édifié, mais dont le dessein de Dieu a fait un temple et ce à quoi je donne le nom de temple, ce n'est pas à l'édifice, mais à l'assemblée des élus. » Très vite, ma pensée fit place au rêve. Emporté dans un monde merveilleux, je ne revins à la réalité qu'au bruit des clefs de Saint-Pierre qui accomplissaient leur « tour à gauche » quotidien ! Aussi, de peur que le démon de la curiosité ne vienne diminuer l'attention des auditeurs des concerts de Saint-Pierre, je leur ferai part à l'avance de la leçon apprise au cours de mon « voyage au pays du passé ».

VARIATIONS De plan basilical à une nef et deux bas-côtés, un transept dont la croisée est voûtée d'une coupole sur trompes, une abside flanquée de deux absidioles, l'église de Saint-Pierre est pour nous le témoin de la puissance spirituelle et temporelle de la grande abbaye bénédictine d'Ainay dont elle relevait vers 1153. Les pierres racontent encore à qui sait entendre la voix du silence les grands événements qui marquèrent la vie de la maison mère. Depuis la consécration de son église, en 1107, par le pape Pascal II, l'abbaye ne cessa de prospérer, surtout grâce aux faveurs d'Innocent IV qui, chassé de ses Etats, résida à Ainay pendant six ans (1245). Période glorieuse entre toutes qui devait toucher à son apogée au XIV^e siècle et pendant laquelle l'abbé Jean II de la Palud fit construire un palais abbatial protégé par de puissantes fortifications connues aujourd'hui sous le nom de « Remparts d'Ainay ». Si les remparts surent arrêter les coups des brigands, ils s'effondrèrent vite sous l'assaut des idées nouvelles du début du XVI^e siècle : la commande (droits qu'avaient les rois d'élire les abbés) et la Réforme (profanation de l'église par les calvinistes en 1562). Lyon, quartier général des troupes françaises lancées dans les guerres d'Italie, fêta à plusieurs reprises les rois Louis XII et François I^{er}. Le palais abbatial fut leur résidence.

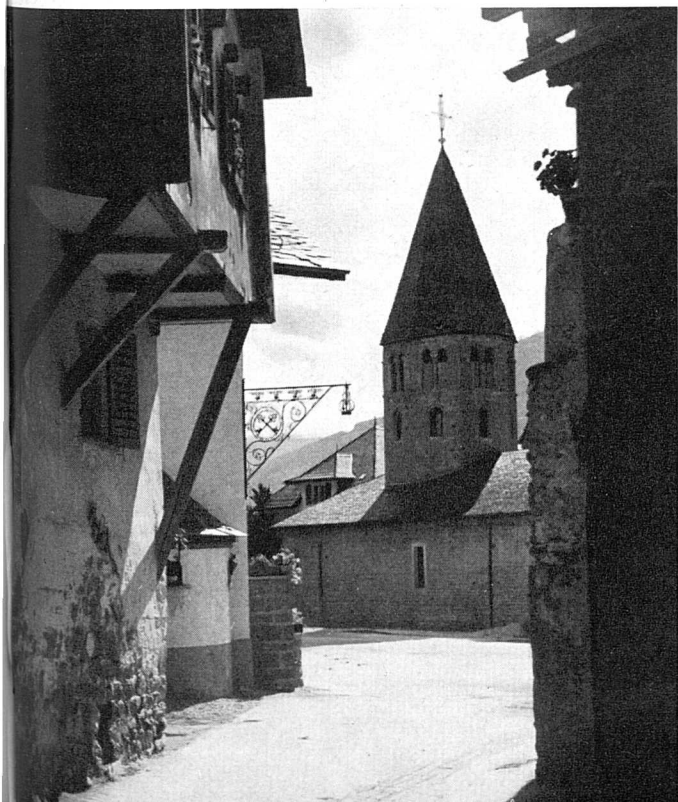
FINAL C'est dans le cadre précieux du prieuré de Saint-Pierre, fruit délicat de l'architecture, que l'Association des concerts « Motet et Madrigal » donnera une série de concerts spirituels précédés d'une messe solennelle. Ainsi, l'architecture (une musique figée) et la musique (une architecture en mouvement) se complèteront, se confondront pour répondre à leur but véritable : celui de nous arracher aux soucis de chaque jour pour nous faire entrevoir un avenir « où tout est ordre et beauté ». Si, pour y atteindre, l'Eglise propose la prière, nous nous souviendrons que « chanter, c'est prier deux fois » ! Le dimanche 27 mai, à 10 heures, les cloches auxquelles se mêlera la voix éclatante des trompettes annonceront l'office divin célébré

comme au moyen âge. La musique, servante aimée de la liturgie, se rappellera qu'elle est la sœur cadette de l'architecture et que de tous temps elle a suivi l'exemple de son aînée ; au plein cintre du « roman » elle répondra par le plain chant, au « gothique » par la diaphonie et le pur contrepoint, au « flamboyant » par l'art délicat de Josquin des Prés.

Haut lieu de foi et d'art, l'église de Saint-Pierre-de-Clages est encore un refuge de l'histoire sur la route qui mène de France en Italie. Au cours de ses concerts, « Motet et Madrigal » commentera une des pages les plus importantes de l'histoire : les guerres d'Italie et leurs conséquences artistiques. Le 27 mai, les musiciens des chapelles de Louis XII et de François I^{er} nous emmèneront dans le nord de l'Italie où « la fleur fleurira ». Le 3 juin, nous rentrerons en France chargés des « bouquets » de la Renaissance !

Et Saint-Pierre-de-Clages, dont les clefs font un « tour à droite », de conclure : « Venite ad me, o vos omnes qui transitis ».

Pierre Chatton.



(Photo Kettel, Genève)

MAURICE CHAPPAZ *et la vigne*



A mon ami Alexandre Cingria
Genève, avril 1956

Cette étude est destinée à engager ceux qui l'ignorent encore à faire plus ample connaissance avec l'un des plus authentiques talents des lettres romandes. Depuis Ramuz et Deslandes, la Suisse de langue française ne manque pas de chantres magnifiant l'arbuste au bois tordu et le noble breuvage : Neuchâtel a André Pierre-Humbert, Genève J.-J. Dugerdil, le canton de Vaud Budry et Landry, le Valais Zermatten et Jean Graven. Chacun connaît leurs œuvres poétiques ou les écrits par lesquels ils ont glorifié les crus de leurs terroirs respectifs.

Un poète valaisan de la jeune génération, sans écrire directement sur le sujet qui nous intéresse, a su rendre en des textes extraordinairement évocateurs tout ce que son pays dans sa spontanéité sauvage doit cependant à la civilisation de Bacchus, celle de la vigne et des arbres. Il est lui-même si imprégné de cette influence qu'involontairement il recourt sans cesse à des comparaisons dionysiaques : « le vin de l'aurore », « la treille des glaciers qui pend au-dessus des pâturages », « le cep liquide des fontaines froides », « comme le vin opalise l'eau, je me mélangerai à la foule », « le sang de la grappe de raisin et le vent du Rhône ont gelé en moi ».

Dans « La merveille de la femme » (un des trois poèmes de « Verdures de la nuit »), voici comment il chante sa compagne :

*Tu es pareille aux fruits des arbres
apportant leur soleil et leur douceur
et je t'appellerai le lait le miel le raisin*

et plus loin :

*la chair pleine d'images
tremble comme le vin qui mûrit
O femme en toi tout est lourd et beau
comme le puissant raisin*

Fils de la vigne, Chappaz est sensible à tout nouveau terroir. Écoutons-le, dans une lettre à son ami Eric Genevay, parler des boissons d'une grande ville :

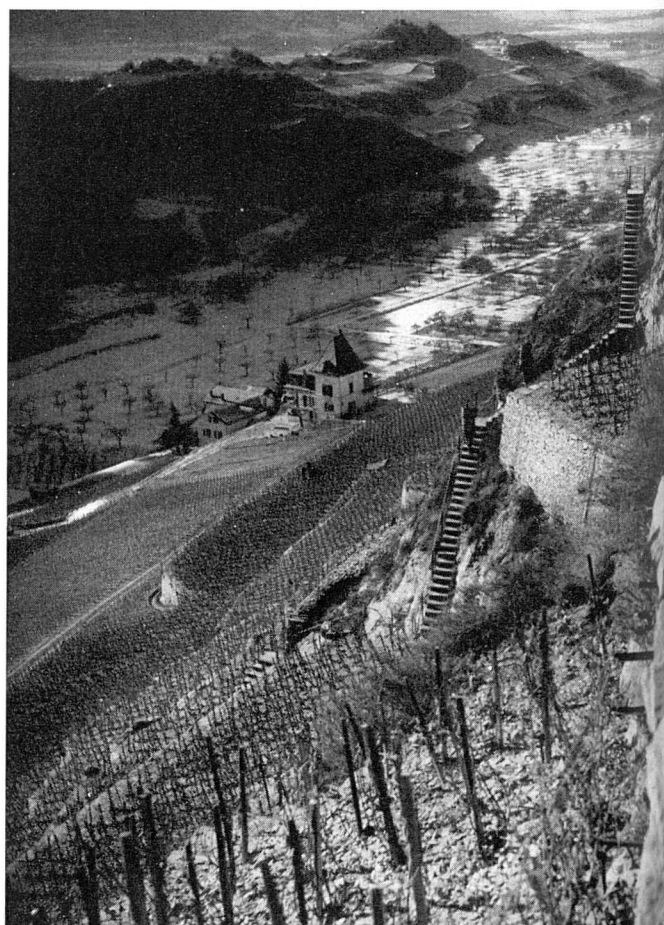
« Nous avons traversé Paris à pied du sud au nord ; rue des Bons-Enfants, rue Vieille-du-Temple (le quartier juif où l'on vend du vin de Sion), rue des Rosiers (là, quels cafés il y avait !), comme partout les « Berger », belles froides absinthes, le vin blanc qu'on boit sur le zinc brusquement ou distraitement, on sent le terroir de la rue, les boissons sont fabriquées, frelatées, bonnes quand même parce que souvent

tout à fait justes. Les boissons ont le goût de grande ville, de vie industrielle, de la Seine, elles révèlent aussi l'homme et sa démarche au milieu de tout ça. »

Chappaz incarne la poésie vécue avec intensité, dans un désir ardent et contradictoire de lucidité et de plénitude. Laissons-le nous initier à une région qu'il connaît par le dedans. « O nature, treille de notre sang, je grappille quelques-uns de tes secrets. » Écoutons-le décrire la vigne qui surgit de la montagne, traîtresse mais domptée, « ... des vignes en étages, coupées au flanc des roches brûlantes. Là

Mont-d'Or près de Sion

(Photo Couchepin, Sion)



croissent toutes sortes de plants, là nous faisons les meilleurs vins. Je les ai souvent goûtés, préférés et distingués parmi tous les autres : ils ont une odeur de miel, ils ont une couleur plus belle que la rose mais si doux leur moelleux, la terre y laisse toujours le caprice d'une amertume. »

Descendons vers « les villages au bord des collines disposées comme les raisins d'une grappe ». « De gigantesques ceps roses couvrent les toits et les façades. Nous sommes arrivés au fond d'une grande fiole de parfums. » ... « A l'intérieur des vases de bois, le sommeil tisse une étoffe nouvelle aux petits vins grenat. » C'est le moment de goûter « un verre de vin qui sent encore la résine de mélèze ». « C'est une bouteille verte à petit col, on la dirait sortie d'un marécage mais dans le verre qui est un cristal tordu, la bouche d'un iris, s'épanouit le lien liquide du vin jaune. »

Dans son parler dense et suggestif, Chappaz souligne l'importance que revêt, chez ces producteurs de pain et de fruits, l'Eglise et le vin. « Un dieu bohémien a marqué ces contrées, vous en serez tous tachés de vin et de sang. L'alléluia et l'évoqué éclateront des mêmes poitrines. » Tout le pays est tissé de piété religieuse et d'amour de la vigne. Et l'image la plus adaptée aux lieux est celle du pressoir mystique :

« Le spectacle de la nature ne diffère pas de cette œuvre d'un artiste inconnu, que j'aperçus un jour dans la salle d'un petit château de la contrée ; le Christ repose sur un plat argenté et la vis du pressoir le pénètre, une femme encourage son Seigneur, un ange manœuvre la barre ; à la lisière des palais bleus, de l'éventail des vignes, des hommes s'avancent porteurs de brantes et précipitent le raisin dans une cuve, tandis qu'un diacre donne à laper le sang à des agneaux et que sous un rocher le pape, que l'on reconnaît à sa tiare, encave dans des tonneaux le vin de notre salut. Ce mystère correspond aussi à ça : à nos limons rhodaniens où sont cent mille paysans. » « ... des paysans donneurs de vins, sangs légers des rochers ».

Le poète au regard rêveur et aigu a su dégager la grandeur caduque et déjà naufragée du Valais. Le « Testament du Haut-Rhône » est une suprême tentative de perpétuer par le chant ce qui doit inéluctablement disparaître, dit l'écrivain vaudois Gustave Roud, qui a tout de suite senti en Chappaz un poète situé dans la lignée de Claudel et de Ramuz, un chanfre prophétique au parler serré, pesé, à l'inspiration terrienne et éternelle.

En la bouche de Chappaz grondent de sombres avertissements : « Je devine la chute des patriarches rabougris, patrons du haut fleuve, j'ausculte les nouveaux villages ambulants et nocturnes, avec les cars des usines et leur treille d'hommes ensommeillés. »



Les trois décis

(Photo Duchoud, Genève)

« Des avocats jeunes et beurrés... les tyrans et les boutiquiers vous tireront la moelle des os. » « Le sceptre de la vigne passera à des chimistes, à des mécaniciens-laboureurs. »

Et pourtant, si les méthodes se modernisent, les nourritures essentielles restent les mêmes. « Apportez-moi, dit le troubadour Maurice Chappaz, du pain et du vin, et un quartier de vache noire contre mes chants, et que je célèbre pour vous l'étoile du soir et l'étoile du matin. »

J. D. Galland.

Les citations sont tirées de « Verdures de la nuit » (Ed. Mermod), « Les grandes journées de printemps » (Ed. Portes de France) et « Le testament du Haut-Rhône » (Ed. Rencontre).

Attente à Valère

ou la glorieuse arrivée à Sion de l'aviateur Bider

Un frais matin fait d'azur et de blancher aussi, celle des pommiers en fleurs et de la neige sur les sommets. Ciel printanier clair et bleu enrobant toutes choses. A Tourbillon, les créneaux dorés découpent le vieux roc,



Oscar Bider

mais, plus près, en avant-plan, émergeant d'une ombre de verdure, se dresse la tour de Valère auréolée de pure lumière.

C'était le temps joyeux de la jeunesse qui allait, portée par les ailes de l'enthousiasme ; mais maintenant, après des ans et des ans, les pauvres ailes déplumées frémissent pourtant encore à l'inoubliable souvenir des heures vécues, dans une attente fébrile, là-haut, sur l'esplanade de Valère ; journée glorieuse s'il en fut dans les annales de l'aviation suisse que celles du 13 mai 1913 !

En ce matin, très tôt, des gens alertés je ne sais plus comment, grimpaient en hâte le dur sentier qui, de Sion, atteint l'antique cathédrale d'où la vue est immense sur toutes les montagnes. Et là, ce fut une attente qui parut longue, et même angoissée, car l'on se demandait l'un à l'autre si vraiment c'était chose possible que l'aviateur Bider, parti à l'aube de Berne, allait pouvoir franchir, en un

vol audacieux, la haute barrière des Alpes, problème encore jamais résolu.

A vrai dire, aucune des personnes présentes n'était très renseignée, mais les regards de chacun, anxieusement, se tendaient vers les crêtes neigeuses. Au loin, un aigle isolé passa, puis disparut, brève joie mais fausse alerte, jusqu'au moment où, perçant un nuage, on vit en plein ciel un petit point noir, grandir et s'approcher : « Bider !... Bider !... » Et ce fut un grand cri : « Hourrah ! hourrah ! bravo ! » Confiant en son étoile, un aviateur vient de réussir la grande aventure de la traversée des hauts sommets. Déjà, il survole Valère en un gracieux vol plané, puis l'appareil ronronnant s'éloigne au-dessus de la ville pour venir atterrir dans la plaine au milieu d'un peuple délirant qui l'acclame. Emu, le conseiller d'Etat Couchepin s'approche et dit ces simples mots à l'aviateur qui ne les oubliera jamais : « Oscar Bider, la patrie est fière de vous ! »

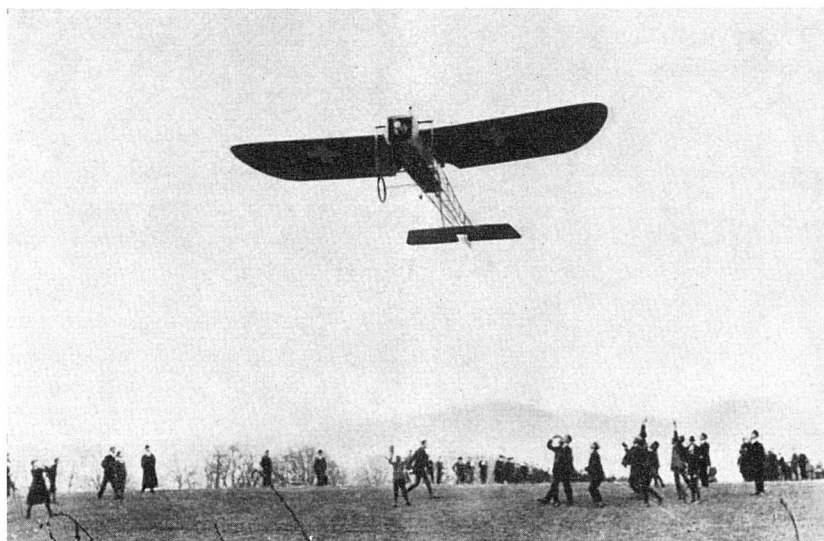
Bider qui n'aimait guère écrire et encore moins se raconter, nous a pourtant donné quelques détails sur l'aube de ce grand jour. Lorsque tous les préparatifs furent terminés et l'avion prêt au départ, le pilote ayant vérifié et constaté que tout était en ordre,

prit alors sa place. « C'est, dit-il, paisible en mon for intérieur que je montai dans l'appareil qui m'avait si souvent déjà porté en vainqueur au travers des airs. »¹ Emouvante minute que celle du « lâchez-tout » et l'avion vrombissant déjà, fuit sur la piste... Il monte « plus haut, toujours plus haut, le moteur travaillait bien ». C'est par de grandes spirales que l'appareil continue à s'élever et, comme l'altimètre marque 2000 m., en avant donc pour la troisième spirale. Celle-ci le mène au-dessus des glaciers du Wildhorn et du Wildstrubel et, subitement, ce fut la longue plaine valaisanne traversée par le trait d'argent du Rhône. « Le panorama, ajoute Bider, s'étendait magnifique devant moi, du Mont-Blanc au Monte-Leone ! Quand lentement j'inclinai vers la droite, je vis Sion comme une tache, à 3000 m. au-dessous de moi. Plein de joie, j'arrêtai le moteur, en vol plané je descendis... Le moteur ayant été remis en marche, je décrivis, dit-il encore, une grande courbe sur Sion, entre Tourbillon et Valère et j'atterris heureusement sous les ovations des Valaisans. »²

¹ Un monoplane Blériot, moteur Gnome de 70 CV.

² Citations tirées du livre d'O. Walter : « La vie héroïque d'Oscar Bider ».

Le départ de Berne, le 13 juillet 1913



Cette journée mémorable ouvrit la voie à l'aviation suisse encore inexistante mais qui, bien vite, prit son essor sous l'impulsion du grand animateur que fut Bider. Né à Langenbruck le 12 juillet 1891, il devait mourir accidentellement en juillet 1919. En pensant à lui, on aime à se remémorer les paroles de son chef, le colonel Isler : « Ce fut l'un des plus grands aviateurs de tous les temps ; il vivra dans l'histoire de notre aviation comme un héros national. »

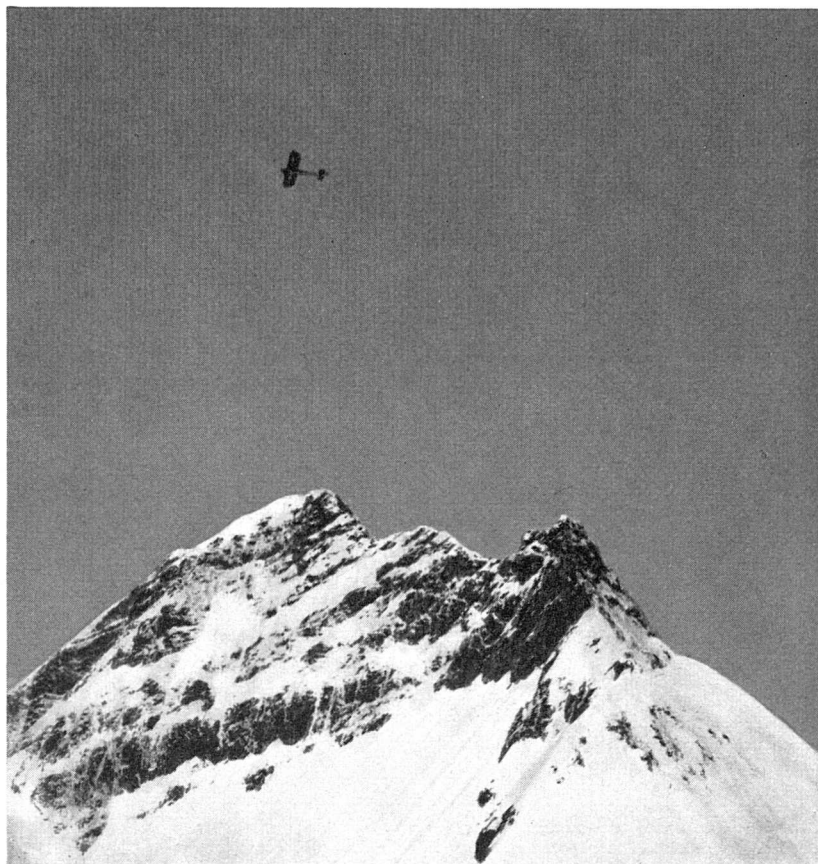
Au fait, tout jeune, il affectionna les exercices violents ; skieur téméraire et cavalier de fortune, il était fort, non seulement physiquement, mais aussi moralement, car l'influence d'une mère exemplaire ne cessa de le guider dans la vie. « J'avais, avouait-il, emporté sa foi avec moi dans le monde, et plus tard dans mes vols » ; et d'ajouter : « Elle m'apprit de bonne heure qu'un homme ne devait pas faire beaucoup de cas de la louange et de la critique ; accomplir son devoir de son mieux, tel était le but auquel il devait tendre. »

Le jeune homme, qui s'ignorait encore, commence dans l'agriculture son apprentissage pratique puis, après une école de recrues dans la cavalerie, il part pour l'Amérique du Sud où la vie libre du gaucho convient à merveille à son tempérament audacieux. Pourtant, chose curieuse, un autre idéal s'est peu à peu cristallisé en lui, il est poursuivi par le souvenir du malchanceux Chavez qui, après avoir survolé le Simplon, vint s'écraser à Domodossola³ ; Bider ne pense qu'à l'imiter et « à le venger ».

Revenu en Suisse, il décide, après un temps d'hésitation et de méditation, qu'irrévocablement lui aussi deviendra aviateur. En 1912, il entre comme élève à l'école d'aviation de Pau, où Blériot et Wilbur Wright⁴ forment des pilotes pour le nouveau sport encore à ses débuts. Une année plus tard, fier de l'obtention de son brevet, il possède son propre avion sur les ailes duquel il peint l'écusson

³ Le jeune Péruvien Géo Chavez, sur un Blériot 50 PS, survola le Simplon le 24 août 1910.

⁴ Les deux frères Wright (Amérique) construisirent leurs appareils (tout d'abord un planeur) de 1900 à 1903. Leur premier vol date du 17 décembre 1903. En 1905, ils proposent à leur pays un avion capable de voler « au moins » à une vitesse de 32 kmh., avec deux personnes, et de couvrir une distance de 160 km. Cet appareil fut considéré en Amérique comme « la plus grande idiotie du siècle » (H. Lauwik : « Les conquérants du ciel »).



Le premier avion au-dessus des Alpes : Bider survole la Jungfrau

(Document unique obligeamment prêté par M. Dollfuss, de l'OCST)

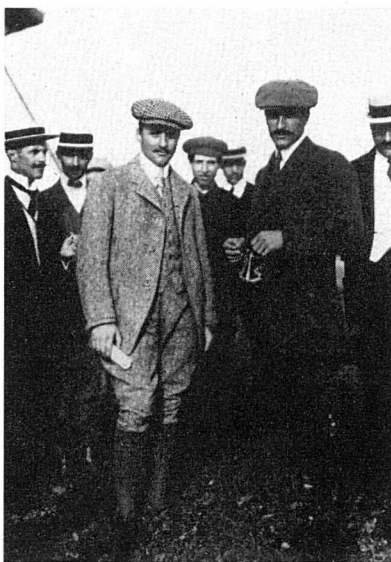
suisse. Puis, un beau jour, sans rien dire à personne, Bider survole la ville de Pau, piquant droit vers les Pyrénées qu'il franchit d'un seul bond, et l'on put voir avec étonnement un

petit avion à la croix fédérale venir atterrir à Madrid !

Cet exploit peu ordinaire valut à son auteur une renommée égale pour le moins à celle de Blériot (qui avait traversé la Manche en 1909) et consacra Oscar Bider grand pilote. Rentré au pays, son seul désir est d'y rester définitivement, afin de pouvoir former chez nous une aviation digne de ce nom. Son grand rêve fut alors de franchir les Alpes bernoises, puis de pousser jusqu'à Milan, deux vols qu'il exécuta et qui consacrèrent définitivement sa jeune gloire.

Devenu chef pilote des troupes suisses d'aviation enfin constituées, le premier-lieutenant de cavalerie Oscar Bider, par une belle matinée d'été, vint s'écraser au sol lors d'un vol acrobatique. Ainsi, brusquement, se termina la trop courte carrière de cet officier « sans peur et sans reproche », dont le seul but dans la vie fut de servir son pays.

Bider à Milan (Photopress)



François Gos
François Gos

LA GENTIANE ACAULE

(*Gentiana acaulis*)

Quel chevalier attends-tu, coupe patiente et sage ? Pour qui ce philtre qui transmue l'âme planétaire en vertige de soleil ? Coupe vide pourtant à nos yeux de profanes, si ce n'est quelquefois de cette eau de nuages que tu gardes pour les heures de grande soif. Dis, quel chevalier attends-tu ?

Aucun bruit de galop ne t'apporte le vent. Mais ta forme de Saint-Graal, similitude issue de la grâce, peuple ton attente de tout un cycle de visions.



Les lointaines légendes de la Table ronde t'expliquent leur symbole. Tout devient vérité. Lancelot du Lac, Parsifal, leurs ombres renaissent flammes au centre des constellations à venir. Et ces géants là-bas ? Ceux que Merlin l'Enchanteur a fait surgir du roc. Ils se cherchent un visage qui ne ressemble à rien, tandis que le cygne de Lohengrin, messenger de lumière, trace dans l'azur le chemin qui remonte à l'Unité parfaite. Tu immoles ton cœur à sa blanche solitude, ton cœur de gentiane où s'affrontent les divergences noires de la terre traversées par la foudre. En échange de ce don, aucun horizon ne t'est imposé.

Tu ne sais pas au juste quelle époque tu vis ni de quel songe tu viens. Car tu es aussi la nuit bleue des

rois mages et l'étoile qui les guide au-delà des plus hautes montagnes.

Ainsi tu nous rappelles, par ta couleur et par ta forme, le double sacrifice de la naissance et de la mort. C'est la part que tu prends au combat d'un astre déchu qui doit retrouver la pureté de sa conscience primitive.

Quand s'épanouit ta saison, les alpages ne sont plus que pensée.

Ton bleu profond te dédie au Sagittaire, l'étoile par laquelle tu t'achèves au Capricorne. Au premier pour sa flèche marquée d'une croix que dirige vers le haut une main qui n'est déjà plus que sagesse. Au deuxième pour sa claire Epiphanie. Les natifs de ces deux signes te sont donc particulièrement chers. Tu leur permets de mesurer la distance qui les sépare de l'étable illuminée par l'Enfant-Dieu, à condition qu'ils aient laissé en chemin toute vanité. Car tu n'aimes pas la vanité, elle est l'ombre qui empêche l'âme de recevoir la lumière.

Mais souvent l'homme ne comprend pas, il t'a surnommée la fleur du dédain. Pourquoi te juge-t-il si mal, toi qui est l'offrande perpétuelle ? Parce que tu ne regardes que le ciel ? Il est vrai que cela nous dépasse, nos paupières sont encore tellement lourdes. Alors tu nous laisses dire, trop proche de l'essentiel pour en vouloir à notre ignorance. D'ailleurs que t'importent ces choses puisque de temps en temps tu retrouves ta couleur dans les yeux d'une bergère. Il arrive qu'elle te cueille pour te garder entre les pages de son missel comme une image sainte qui la protège du mal. Quelle magicienne inconnue lui a révélé ton pouvoir ? Aucune si ce n'est elle-même. La bergère qui a ces yeux voit tout en transparence, parce que leur profondeur dissout peu à peu le visible pour en extraire l'univers secret qui s'y rattache.

Les pierres t'interrogent sur la signification des nuages. Elles aiment t'entendre leur parler, les heures sont si longues pour elles. Il semble qu'elles n'en finiront jamais d'être pierres. Le vent leur transmet tes réponses qui leur font un instant oublier leur reniement.

Un parfum tout à coup t'enveloppe, c'est celui de ta sœur la gentiane pourpre, car vous êtes nombreuses à porter ce nom. Toi, tu es l'acaule, ce sont tes feuilles qui te tiennent, douces mains protectrices contre lesquelles l'orage même ne peut rien.

Gentianes bleues, gentianes jaunes, gentianes pourpres, aussi différentes que vous soyez, vous êtes toujours la coupe qui attend et l'étoile qui conduit.

T. Rich. J.

C'est ainsi que se décrit l'époque que traverse le Valais et dont une tranche d'histoire économique est consignée dans les rapports les plus officiels publiés en cette saison de revue et d'analyse.

Une crise de croissance, pourrait-on presque dire en voyant ce canton lutter pour suivre un progrès plus rapide que ses réflexes jusqu'ici adaptés à la lente et régulière évolution des saisons.

Mais nécessité fait loi et l'on voit tout à coup un Valais doué d'un inimaginable esprit d'adaptation.

Ce sont les travaux d'aménagement des forces hydrauliques, la construction de logements et le tourisme qui l'entraînent dans ce tourbillon et qui ont marqué l'année 1955.

Le revenu s'accroît, on vit mieux, on épargne aussi davantage. Certains vont même jusqu'à s'embarrasser de ce surplus de revenu et se jettent volontiers dans des acquisitions inconsidérées.

C'est l'envers de la médaille.

Cela n'empêche nullement d'apprécier comme il se doit notre augmentation d'actif.

Elle se constate dans la grande industrie dont les investissements s'accroissent en fonction de la courbe mondiale des besoins.

Partout ou presque, dans ce secteur, on signale une augmentation de la production qui se traduit par un plein emploi et une amélioration constante de la situation du personnel.

L'électrochimie, qui a trouvé en Valais sa patrie d'élection, procure indirectement au pays un notable partie de son mieux-être.

Dans le giron des trois grands, Ciba, Lonza et Aluminium Chippis, sillonnent d'autres industries telles que la Société des explosifs à Gamsen, Giovanola et les Pierres scientifiques à Monthey, la Fabrique de drap à Sion, les Produits azotés, l'Aluminium à Martigny et d'autres encore qui, toutes, se réjouissent d'une période favorable.

Que dire du bâtiment dont l'essor est tel que l'on peut comparer certains de nos centres urbains et la capitale en particulier à un chantier perpétuel ?

Le Valaisan ressent tout à coup un besoin de confort et recherche dès lors les appartements modernes dans de grands caravansérails locatifs.

L'eau demeure l'attrait majeur de ceux qui se sont assigné la production d'énergie pour suppléer aux besoins nouveaux. Les usines en construction au Simplon, à la Grande-Dixence, au Mauvoisin, à La Lienne, à la Gougra et au Grand-Saint-Bernard vont représenter plus de deux millions et demi de kilowattheures, tandis que l'on envisage d'en produire près de trois millions avec de nouveaux projets qui ont nom Mattmark, Gredetsch, Sanetsch, Lizerne, Grand-Emosson, sans compter l'aménagement systématique du Rhône.

Pendant ce temps, le tourisme fleurit à la mesure de cette frénésie du voyage qui s'est emparée des peuples.

Jamais la fréquentation de nos hôtels n'a été si forte, ce dont témoignent d'autres communications de ce journal.

A telle enseigne que beaucoup se sentent des tempéraments d'hôteliers et construisent avec une fièvre accompagnée parfois d'un brin de témérité.

Dans ce tourbillon, l'agriculture garde le sens de la mesure que lui impose le rythme de la nature.

Inévitablement elle fait figure de parent pauvre car il n'y a pas de machines et de moteurs qui puissent accélérer considérablement le mouvement.

Ce qui en soi est une avance, à voir comment la terre valaisanne s'est transformée, devient recul en rapport à l'essor constaté ailleurs.

Le vin, les fruits et les légumes, qui faisaient figure de centre de nos intérêts économiques, tiennent une place toujours plus congrue dans la colonne de nos ressources.

La vigne, avec ses vingt-six millions de litres, a pour tant produit davantage que ces dernières années, tandis que le total de nos expéditions d'asperges, de fraises, d'abricots, de poires, de pommes, de tomates et de choux-fleurs ne varie guère, les caprices du temps se chargeant toujours d'opérer défavorablement dans l'un ou l'autre secteur.

Il resterait à parler de ces paysans plus traditionnels qui tirent encore leur revenu quasi exclusivement de la production animale.

Leur situation, dans l'ensemble, n'est ni meilleure ni pire. A défaut de gros revenus, ils peuvent se flatter d'une stabilité qui ne se retrouve pas ailleurs et qu'assure en partie un complexe de dispositions légales de nature à apporter de sérieuses garanties d'écoulement.

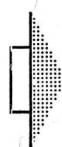
Le nombre des paysans diminue mais la surface des terres reste la même. Celle qui est cultivable a même tendance à s'accroître. Cela signifie simplement que petit à petit, oh, bien lentement, les domaines se groupent, la propriété se concentre en des mains moins nombreuses. C'est la seule amélioration à espérer qui vaut beaucoup mieux qu'un apitoiement sur l'abandon des campagnes.

Nos gens, pour mieux vivre, doivent cultiver de plus grandes surfaces. Comment y parvenir sans rétrécir le nombre de ceux qui s'en occupent ?

Tout au haut de l'échelle, on voit l'Etat et les communes se ressentir d'une situation nouvelle. Avec plus d'argent, on entreprend davantage dans le domaine des routes, des bâtiments scolaires, on développe les améliorations foncières et l'instruction publique, on crée des conditions meilleures à ceux qui servent la collectivité.

Pourvu que cela dure ! disent les perpétuels inquiets. « Carpe diem », prends les jours comme ils viennent, disait Horace.

A nous de choisir la formule intermédiaire.



La revue **TREIZE ÉTOILES**

a été composée, imprimée et reliée
par

l'Imprimerie Pillet, à Martigny

Zermatt ★ Hotel Alpenblick

Maison entièrement rénovée.
Magnifiquement située à la sortie du village.
Lieu pour vacances tranquilles. Face au Cervin.
Terrasse - Jardin. Pension depuis Fr. 13.—

Propriétaire: PANNATIER-JULEN.



PLAIDOYER POUR L'AUTOMOBILISTE

Bien que je sois piéton de naissance, il m'arrive à l'occasion, de passer dans une automobile.

En qualité de passager.

Je me rends compte alors que le conducteur est trop préoccupé de son volant pour faire assaut de courtoisie et qu'il se borne à indiquer de la main au public qu'il consent à lui laisser non seulement le champ libre...

Mais aussi la chaussée.

Je profite aussitôt de cet arrêt pour adresser la même invitation, dans un large mouvement du bras, et non sans avoir, au préalable, enlevé mon chapeau.

Il m'est même arrivé un jour de dégringoler de mon siège et d'offrir mon bras à une petite vieille afin de lui faciliter le passage.

Trente ans plus tôt, je me connais, je l'aurais reconduite à son domicile.

Et ça m'aurait valu une quantité d'embêtements.

Où en étais-je ?

Ah ! oui, je vous disais donc qu'en voiture il n'y a pas plus poli que moi.

Pourtant, je me suis aperçu que le mieux était l'ennemi du bien le jour où j'ai créé par mes bonnes manières un embouteillage.

Il ne faut pas, ai-je appris, lors d'un voyage avec un automobiliste demander à un piéton des nouvelles de sa famille.

Cela n'intéresse pas les autres, en dépit de notre devise nationale : « Un pour tous, tous pour un. »

• •

Depuis que je fréquente les automobilistes, en dehors des hôpitaux, leur sort ne me paraît guère enviable.

L'autre jour, j'avais rendez-vous en ville avec l'un d'eux.

Il est arrivé avec trois quarts d'heure de retard, sans avoir l'excuse d'une bonne fortune et complètement exténué, car il n'a pas l'habitude de marcher.

— Et votre machine ? lui demandai-je.

Il m'expliqua qu'il l'avait laissée dans un parc excéntrique à plus de deux kilomètres de distance après s'être asticoté, d'ailleurs, avec plusieurs personnes.

Ce qui l'inquiétait déjà, c'était la façon dont il s'y prendrait pour la tirer de là, sans avoir à s'expliquer avec les agents de la circulation, deux compagnies d'assurances et la famille du blessé.

Je ne pouvais m'empêcher de songer aux conducteurs que je rencontre au tribunal, de temps à autre, en compagnie choisie.

Ce qu'ils auraient dû faire, en une fraction de seconde, emplit de volumineux rapports et fait l'objet de très longues dissertations.

L'accident se déroule au ralenti durant des débats interminables et l'on finit par avoir l'impression que c'est ainsi qu'il s'est réellement passé, à l'étonnement des badauds.

Comme si le conducteur avait eu le temps d'affronter la collision en élève qui doit passer un examen et qui potasse vite sa théorie !

Chaque fois, je tremble de voir ces messieurs du tribunal, dont quelques-uns rentrent en voiture, mal appliquer leurs conseils ou leurs suggestions.

En tout cas je ne jette pas la pierre aux malchanceux qui n'ont péché que par manque de réflexes ou par inattention, car dans ma longue carrière de piéton je ne compte pas les fautes que j'ai commises par étourderie.

Si chaque fois j'avais défoncé un camion accompagné d'une remorque je ne serais pas en train de vous sourire.

C'est cela, voyez-vous qui me frappe.

La déveine.

Les uns, dans un moment d'inattention mettent leur chapeau de travers sur la tête et ce n'est qu'un incident risible.

Les autres détournent leur regard de la route et les voilà prévenus d'une infraction grave.

On va désormais éprouver leur passé, énumérer leurs petits manquements, interroger leurs amis et connaissances sur leur comportement habituel.

Jusqu'à présent on leur faisait crédit de leur moralité.

Maintenant, ils ont des comptes à rendre à la Société.

Or, ce qu'il y a de consolant pour chacun de nous, c'est qu'aucun de nos semblables n'est exempt de faiblesse.

Il arrive un jour fatal que par fatigue ou par distraction on commet un impair.

Il vaut mieux ce jour-là — c'est souvent une affaire de hasard — ne pas tenir un volant.

Partir d'un restaurant, en oubliant de régler la note et se faire aimablement rappeler à son devoir par le garçon, prendre un train direct, par mégarde et brûler la station où l'on souhaitait descendre, laisser le robinet à gaz ouvert...

Tout ce que vous voudrez pourvu que vous ne conduisiez pas, précisément, une automobile.

• •

Mon intention n'est pas, bien sûr, d'excuser les chauffards, les ivrognes ou les gangsters qui se comportent sur les routes comme des bandits dans les bois, mais les hommes qui ne sont jamais sans défaillances, et qui font bêtement un malheur, dont ils sont, eux aussi, victimes.

Je le dis d'autant plus librement que je suis piéton et que je ne puis par envie ou méchanceté, accabler mon prochain monté sur roues, d'erreurs dont je me sens capable.

Dernièrement, encore, en bavardant avec des amis dans mon appartement j'ai balayé de la main un vase à fleurs, ce qui a causé pas mal de désagréments.

Ce n'est pas du tout ce que je voulais faire.

Si j'avais été automobiliste et que j'eusse si mal calculé mes gestes, qui sait si je ne serais pas contraint d'expliquer maintenant à des juges, mon existence entière...

André Marcel

TREIZE ETOILES

en famille

A leur place...

Nous savons tous si bien comment il faudrait élever les mioches du voisin, édition trop souvent revue et pas assez corrigée; quant à nos petits cousins et amis, leurs éducateurs font des fautes qui nous sautent aux yeux.

A leur place, nous...

Arrivés ici, nous nous arrêtons, frappés par l'idée qu'en face, probablement, on examine avec autant de lucidité notre comportement familial et qu'on y voit des lacunes. A notre place, eux...

Pourtant, si nous échangeons nos postes, savez-vous ce que cela donnerait? Sans aucun doute un beau gâchis. Nous aurions des enfants élevés avec plus de perspicacité, plus de psychologie, avec plus de tout ce que vous voulez, à qui il manquerait l'essentiel; cet amour qui nous rend un peu aveugle, un peu trop indulgent...

Ne me faites pas dire ce que je ne pense pas: il n'est pas question de glorifier ici des cas manifestes d'adulation, ni des erreurs grossières d'éducation.

celui-là marche à dix, chacun a déjà battu un record de précocité, fût-ce avec le petit pot.

Ne raillons pas ces naïvetés, elles sont le reflet d'un amour qui ne con-



maman...

naît pas l'arrière-goût amer du raisonnement à froid. Je crois qu'il faut, pour s'épanouir, passer son enfance et sa jeunesse dans cette atmosphère d'émerveillement. Etre la fierté de quelqu'un: rien de plus tonique pour un adolescent. Plus d'un reculera devant une bassesse pour ne pas déchoir aux yeux de ses parents.

Côté cuisine

Elles sont arrivées, les petites volontaires, pour apprendre chez nous le français et l'art ménager. Cela ne va pas sans difficultés! Trudy sent les



la bonne...

premières atteintes du mal du pays dans la cuisine où mijotent des plats inquiétants.

Les Suisses romands sont si bizarres; ils sont capables de tout... Ne mettent-ils pas de la poudre à lessive sur les légumes? («... avant de servir, vous me les saupoudrez de persil...»)

Madame a beau parler avec enthousiasme d'un riz à l'espagnole, pour Trudy le monde s'arrête à Bischofszell, et toutes les recettes exotiques ne valent pas les rôtis. Elle jette un coup d'œil méfiant sur la recette:

Préparez 1 gousse d'ail pilé, 1 dl. d'huile d'olive, 1 petit oignon haché, 1 cuillerée à soupe de persil (encore! il faudra que j'écrive cela à Mutti!), 2 tomates ou l'équivalent de purée, 1 petite boîte de safran, 500 gr. de riz, 1 kg. de petits pois, du sel, 500 gr. de langoustines ou une boîte de crevettes.

Cuire les langoustines pendant quelques minutes, les égoutter, conserver l'eau pour le riz.



... et moi

Faire blondir lentement l'oignon, le persil et l'ail dans l'huile d'olive, ajouter les tomates, puis les petits pois, couvrir et laisser mijoter jusqu'à ce que les pois soient tendres. Ajouter ensuite l'eau de cuisson des langoustines (deux fois le volume du riz). Dès que l'eau bout, verser le riz, le safran, couvrir et laisser cuire sans remuer. A moitié de la cuisson, ajouter les langoustines sans déranger le riz. En servant, réserver les langoustines pour décorer le plat.

J. F. 779.

Où est allée Miss Whympier ?

MISS WHYMPIER RÉPOND A VOS QUESTIONS !

Mise au pied du mur, miss Whympier répond tout d'abord

aux concurrents sérieux :

Cette fabrique est-elle dans le Haut-Valais ? *Non.*

Dans le Bas-Valais ? Entre Martigny et Saint-Gingolph ? *Non.*

Entre Martigny et Sion ? *Oui.*

Sur la rive gauche du Rhône ? *Oui.*

Y êtes-vous allée en train ? *Oui.*

Avez-vous dû passer un pont venant de Martigny ? *Non.*

Cette industrie fera-t-elle naître un nouveau village valaisan ? *Il existe déjà.*

Est-ce une localité illustre dans l'histoire ? *Elle est entrée dans (la petite) histoire en 1953.*

Pensant à Saint-Maurice, un de nos correspondants demande :

La cité est-elle célèbre par la révolte d'un groupe héroïque et martyr ?

Miss Whympier a dans l'esprit des événements plus actuels :

Héros et martyrs... *N'exagérons rien !*

Est-ce une maison typiquement valaisanne ? *Voyez le nom d'un des produits.*

Avez-vous visité récemment cette fabrique ? Est-elle de création récente ? Brille-t-elle depuis longtemps dans le firmament économique du canton ? *De création récente.*

Est-ce un produit sanitaire ? *Oui (il lutte contre les microbes).*

La fabrique est-elle éclairée la nuit ? *Non.*

Auriez-vous du plaisir à y travailler ? *Oui, car ces produits n'abîment pas les mains.*

aux concurrents gourmands :

Est-ce que c'est bon ? Comestible ? Buvable ? *Non. Cette poudre n'est pas du sucre. Ces pains clairs ne sont pas pour la table.*

Peut-on en acheter à l'épicerie ? *Oui (sinon, ne changez pas d'idée, changez d'épicier).*

aux fantaisistes :

Quel produit allez-vous faire mousser cette fois ? *Aucun, celui-ci mousse tout seul.*

Faites une association d'idées entre ce produit et la littérature : *M. Zermatten (« Les mains pures »).*

L'histoire : *Ponce-Pilate (« Je m'en lave les mains »).*
Pouvez-vous citer un comble à propos de ce produit ? *Oui. Blanchir un nègre.*

Avez-vous interrogé le personnel ? *Oui, sinon comment pourrais-je répondre à ce tourbillon de questions ?*

Et pour finir, à un aimable farceur qui demande si « le chamois est un explosif, puisqu'il saute sur les pierres », Miss Whympier propose la devinette suivante :

Quelle est la différence entre un chamois qui a mal à la patte, et l'emballage d'un de ces produits ? *(Le chamois boite en marchant, et l'emballage = boîte en carton).*

Sur ce calembour dont elle s'excuse auprès des autres concurrents, miss Whympier vous donne rendez-vous dans le numéro de juin. Attention ! Ce sera le dernier concours de la saison.

Pour participer au concours, envoyez une simple carte postale à « Treize Etoiles » Martigny, jusqu'au 25 mai 1956, dernier délai en indiquant :

1. Le nom de la maison visitée.

2. Combien de tonnes de produits cette maison a-t-elle livrées en mars 1956 (question subsidiaire destinée à départager les gagnants. Prière d'indiquer le chiffre en kg.).

Les lecteurs dont la réponse subsidiaire s'approche le plus du chiffre exact recevront le prix-surprise, auquel s'ajouteront, pour les suivants, plusieurs prix de consolation.

Résultats dans le numéro de juin. Retenez-le dès maintenant chez votre libraire ou mieux, abonnez-vous (10 francs par an).

Résultats du concours d'avril

La maison visitée était la *Fabrique d'emballages Moderna*, à Vernayaz, qui a réussi à livrer, un jour de grosse récolte, 32 wagons d'emballages aux expéditeurs, contribuant ainsi à l'écoulement rapide de nos fruits les plus délicats.

Les gagnants, départagés par la question subsidiaire, recevront les prix suivants, offerts généreusement par *Moderna, fabrique d'emballages* : 1^{er} prix (valeur 20 fr.), Mlle A. Giroud, les Epeney, Martigny (30 wagons) ; 2^e (10 fr.), Mme A. Lovato-Zermatten, La Tour-de-Peilz (35) ;

3^e (5 fr.), M. Robert Coutaz, Saint-Amé, Saint-Maurice (35) ; 4^e (5 fr.), Mme Inès Collaud, Martigny-Bourg (29) ; 5^e (5 fr.), M. Raymond Mottet, Saint-Maurice (36) ; 6^e (5 fr.), Mme Ch. Perriard, Sion (27).

Les heureux gagnants recevront incessamment leurs prix-surprise. Quant aux nombreux autres concurrents nous leur souhaitons plus de chance pour le concours de ce mois et adressons une pensée particulière à notre abonnée de Bordeaux, Mlle M. Berthod, qui participe régulièrement à nos concours.

Vrai joyau de notre coin valaisan du Léman,

BOUVERET-PLAGE

offre son charme rustique aux campeurs



La Fédération suisse des clubs de camping compte aujourd'hui plus de cinq mille membres, tous épris de cette vie au grand air qui connaît une vogue croissante.

C'est à l'un des benjamins de ses groupements qu'il appartient, cette année, d'organiser le grand rallye national des campeurs.

Comptant parmi les plus actifs, le Camping-Club valaisan s'apprête, en effet, à recevoir ses collègues des cantons confédérés à Bouveret-Plage du 19 au 21 mai. Grâce au dévouement et au savoir-faire de ses membres, des camps de plus en plus nombreux se sont plantés un peu partout dans notre canton.

Qu'ils présentent tout le confort souvent exigé par les adeptes de ce sport moderne ou bien qu'ils soient simples et rustiques, ces camps sont toujours accueillants, aussi bien sur les parcours du grand tourisme qu'au fond des vallées reculées.

Tandis que l'on voit ici ou là de grands villages de tentes surmontées des emblèmes nationaux les plus variés, on en trouve d'autres solitaires qu'habitent des fervents de la tranquillité et de la montagne.

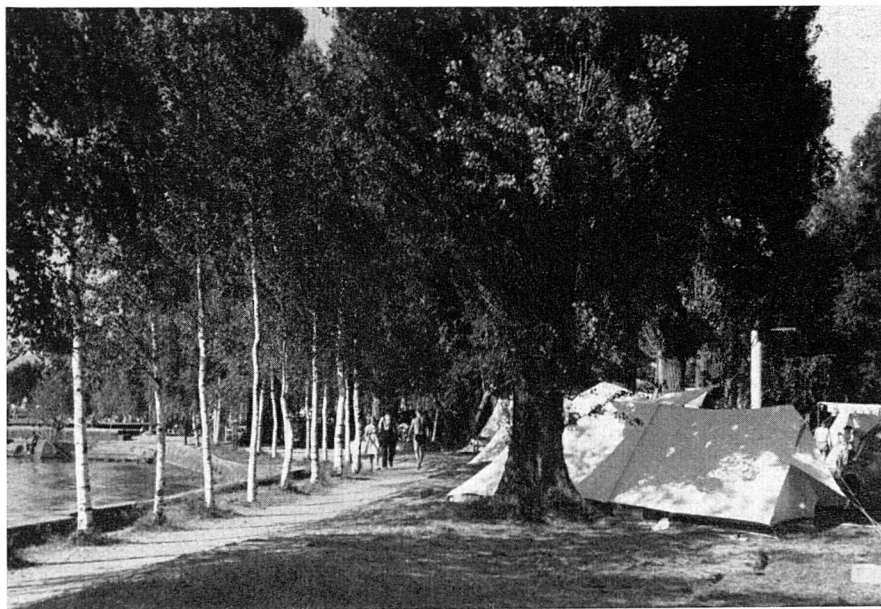
Ebats nautiques, pêche, jeux divers ou promenades dans des sites grandioses, tous les genres de détente et de diversion s'offrent au campeur.

Puissant moyen de tourisme, en même temps que de retour à la nature, le camping devait trouver en Valais un épanouissement naturel, conforme à l'esprit si divers de ses habitants.

Avec sa merveilleuse plage naturelle, la calme et paisible grandeur de son site, Bouveret figure parmi les plus grandioses de ces camps.

Que tous ceux qui aiment s'adonner à ce nouveau genre de bienfaisantes vacances s'y donnent rendez-vous du 19 au 21 mai prochains. Ils ne le regretteront pas.

M.



Les assises de l'Union valaisanne du tourisme à Martigny

Le 1^{er} mai, les membres de l'Union valaisanne du tourisme ont tenu leurs assises dans la grande et belle salle de l'Hôtel de ville de Martigny, sous la présidence de M. Willy Amez-Droz. Les participants eurent l'occasion d'entendre un remarquable exposé sur l'activité de l'exercice écoulé, soit durant l'année 1955.

Il en ressort notamment une constatation réjouissante puisque le nombre total des nuitées s'élevait au chiffre

Le Valais, tout comme un commerçant avisé, doit s'adapter à la situation et aux nouvelles formes touristiques : tourisme social, tourisme de jeunesse, tourisme itinérant qui bousculent quelque peu l'ancienne et classique conception du touriste qui se reposait, de longues semaines, dans un endroit déterminé. Le mouvement est l'une des

Saxon où un banquet fut excellemment servi, tandis que les musiciens de la « Concordia » charmaient les oreilles par des morceaux de qualité fort bien interprétés.

Parmi les personnalités présentes à la table d'honneur, citons autour de M. Amez-Droz, président, MM. les conseillers d'Etat Marcel Gard et Marcel Gross, Mmes Gard et Amez-Droz, MM. Marc Morand, président de Martigny, Oscar de Chastonay, directeur de la Banque cantonale valaisanne, Pierre Crettex, président de la Société de développement de Martigny, R. Bonvin et M. Kämpfen, conseillers nationaux, Norbert Roten, chancelier d'Etat.

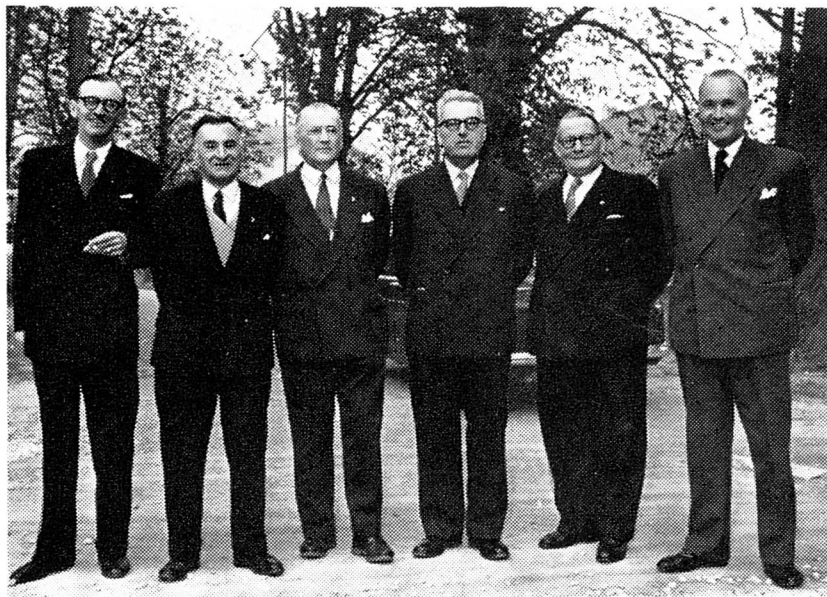
C'est ainsi que les allocutions furent rares et permirent à MM. Amez-Droz et Gross de souligner, en termes heureux, les caractéristiques essentielles de cette journée.

Mais ce 1^{er} mai, malgré les arbres qui se sont parés de leurs merveilleux bouquets blancs et qui rendent le Circuit des vins et des fruits particulièrement séduisant, ne fut pas favorisé par un soleil éblouissant, puisque la pluie fit son apparition. Mais le soleil brillait dans les cœurs et c'est dans l'antique bourg de Saillon, d'un pittoresque qui fait penser au village de Baux, célèbre en Provence, que la journée continua, tandis que le diapason de la gaité montait rapidement...

A Fully, une agréable surprise attendait les congressistes qui eurent la joie d'entendre des disques admirables dans la vaste et belle église paroissiale, sur l'initiative hardie de M. le curé Henri Bonvin.

Cette journée fut l'occasion de rencontres amicales et donnèrent la possibilité d'échanger des idées et des opinions sur les divers problèmes touristiques particuliers à chaque région. Par le contact, des préjugés ou des conflits d'intérêt disparaissent et font place à un large esprit de collaboration commune.

Félicitons, en conclusion, les dirigeants de l'UVT et plus spécialement MM. les docteurs Darbellay et Erné, qui en sont les animateurs infatigables.



De gauche à droite, MM. Pierre Darbellay, directeur de l'UVT, Marcel Gard, conseiller d'Etat, Willy Amez-Droz, président de l'UVT, Marcel Gross, conseiller d'Etat, Marc Morand, président de Martigny-Ville, et Norbert Roten, chancelier d'Etat.
(Photo Dorsaz, Martigny)

jamais atteint de 1.330.358, soit une augmentation de 141.000 nuitées sur l'année 1954. L'augmentation moyenne est de 22 % en hiver, de 8,2 % en été et de 13 % pour l'ensemble de l'année.

Parmi les étrangers, les Français sont au premier rang suivis par les Anglais, les Allemands, les Belges, les Italiens, les Américains et les Hollandais.

Le produit des taxes de séjour encaissées par l'Union au cours de l'année s'élève à Fr. 172.500,-, de 8,77 % supérieur à celui de 1954.

On peut même souligner ainsi que le tourisme reste l'industrie N° 1 du canton et surtout de la montagne.

Le tourisme assure au Valais son équilibre économique et une large part de sa prospérité actuelle. Cet essor favorable ne doit pas cependant être un prétexte à l'inertie et à la paresse, car il n'y a pas de situation définitivement acquise.

caractéristiques essentielles du tourisme moderne et il est nécessaire d'en tenir compte dans l'action de la propagande.

En conclusion, le rapport insiste sur la nécessité de tirer parti de la richesse de nos beautés naturelles sans aliéner notre admirable patrimoine culturel, c'est-à-dire en gardant à notre pays son vrai visage de façon à ne pas tomber dans le travers d'une image stéréotypée du Valais.

La partie administrative fut liquidée avec célérité. La commune de Martigny-Ville offrit un apéritif à l'Hôtel de ville et les participants eurent le privilège d'admirer les fresques admirables du vitrail d'Edmond Bille qui retrace, dans une synthèse saisissante, toute l'histoire de Martigny et du Valais.

Après un arrêt à « Mon Moulin » pour un... deuxième apéritif, les congressistes se retrouvèrent au Casino de

Victor Dupuis

La détente après l'assemblée : de gauche à droite, MM. L. Rebord, V. Dupuis, S. Maquignaz, O. de Chastonay, R. Bonvin, B. Olssonner, P. Boven et H. Fragnières





Un mois de SPORTS

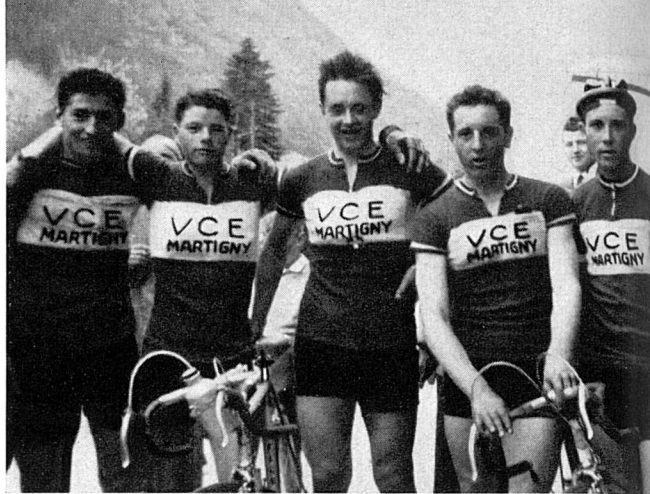
Nous serons très bref ce mois-ci et pour cause, la place nous étant exceptionnellement mesurée. Signalons donc rapidement les principales manifestations auxquelles le public sportif valaisan a été convié ces dernières semaines. Elles ont été d'ailleurs moins nombreuses qu'en mars-avril, mais tout aussi intéressantes et variées.

Evoquons par exemple les derbies d'Ovronnaz et du Salentin organisés par les S.C. Leytron et Evionnaz. Ces deux épreuves printanières ont remporté un magistral succès grâce à la participation des champions Raymond Fellay (Verbier), Martin Julen (Zermatt), Andreas Hefti (Lausanne), Fernand Grosjean (Genève), Ander Flurin (Saint-Moritz) et Knut Hoff (Norvège). Les deux fois, Raymond Fellay s'imposa avec l'assurance d'un médaillé olympique !

Chez nos amis cyclistes, la saison bat son plein. Les courses internes de clubs, le brevet des débutants et le championnat valaisan par équipes ont mobilisé nos meilleurs coureurs ces derniers dimanches, sans compter leur participation à quelques épreuves hors canton. Ici, les amateurs B du V.C. Excelsior de Martigny, soit les Luisier, Pellaud et Lonfat, devaient tout spécialement se distinguer à Lausanne, Yverdon et Lucens en prenant place parmi les premiers. Jean Luisier a même brillamment remporté le Prix Cuendet à Yverdon devant 104 concurrents.

Quant au championnat valaisan par équipes, disputé le 10 de ce mois sur le parcours « du vin et des fruits », il vit précisément celle de Martigny, composée des éléments que nous venons de nommer, plus Maret et Amsler, remporter une belle victoire devant Sion, Sierre, Monthey, Sion II et Orsières. Et cela à la moyenne remarquable de 39 kilomètres à l'heure. Nos compliments aux jeunes champions 1956.

En lutte libre, style international, une trentaine de concurrents ont pris part au championnat valaisan organisé par la section SFG de Charrat. La présence d'Antoine Locher, de Gampel, venu directement de Berne (où il avait disputé, la veille, la finale suisse et remporté la seconde place), a fait oublier l'absence des Dessimoz et Knöring. Les passes furent spectaculaires et donnèrent entière satisfaction au public. La fête cantonale de lutte suisse s'est déroulée à Savièse et a vu la victoire du champion Bernard Dessimoz.



Le Vélo-Club Excelsior, champion valaisan 1956 contre la montre

(Photo F. Dt.)

Le cross-country a vécu une belle journée le 22 avril à Ardon, lieu des compétitions cantonales. Un invité de marque, Yves Jeannotat, champion de Fribourg, se classa premier dans la catégorie seniors après une belle lutte avec les hockeyeurs Otto et Richard Truffer, de Viège. Moos et Morard, d'Ayent, confirmèrent leur classe chez les juniors et seniors B. On entendra parler de ces deux jeunes crossmen dans les années à venir.

Le football a naturellement tenu une place en vue dans toute cette activité sportive. Des rencontres décisives pour la suite du championnat ont eu lieu sur nos principales places de jeu et consacrèrent Viège (2^e ligue), Chamoson et Leytron (3^e ligue), Salquenen, Conthey et Saint-Gingolph (4^e ligue), champions de groupes. A tous ces vainqueurs, nos félicitations et souhaits pour les prochaines finales. En 1^{re} ligue la lutte continue, mais il semble que nous n'ayons plus d'illusions à nous faire. Les derbies Martigny-Monthey et Sion-Martigny, disputés en présence de trois mille spectateurs, se sont terminés par des résultats qui n'ont profité qu'aux prétendants directs au titre, Yverdon et Bienne-Boujean. Nous aurons cependant la consolation de voir nos quatre représentants dans cette catégorie finir la compétition à des rangs plus qu'honorables.

F. Donneret

Les sergents-majors de Suisse se sont rencontrés à Martigny

Le toast à la patrie

(Photos Darbellay, Martigny)



De gauche à droite, le colonel-brigadier Schenk, M. Pierre Closuit, conseiller municipal, et le colonel Meytain





SYMBOLE DE QUALITÉ

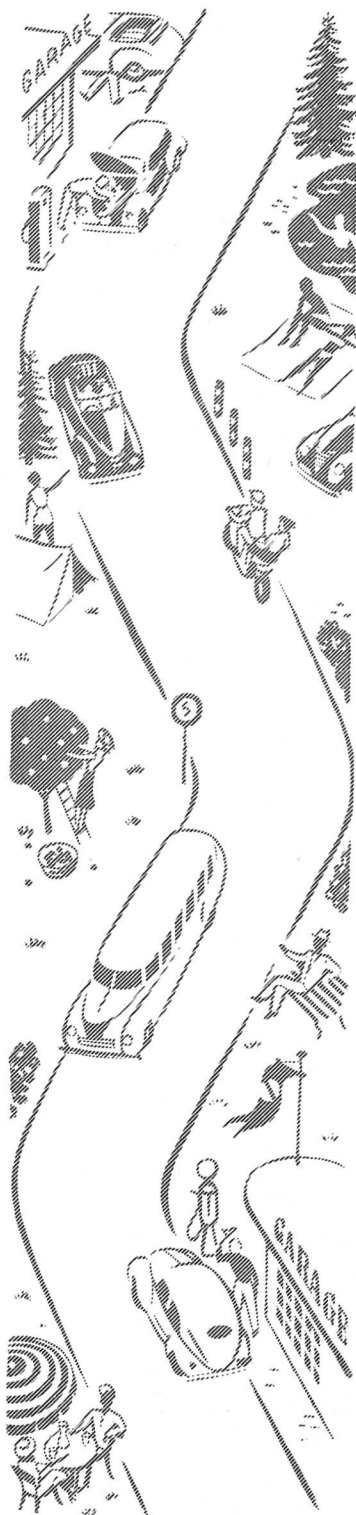
ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Au carrefour
du Grand-Saint-Bernard
et du col de la Forclaz
Garage Transalpin
MARTIGNY-CROIX
Tél. 026 / 6 18 24

Agence Panhard
Dépannage — Réparation
Revisions Diesel

Garage de la Gare
CHARRAT

Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën
Réparations de machines agricoles,
motos et vélos

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*

Agence VW - CITROEN
Service FIAT

A. Métrailler
Garage de Martigny
et

Garage Nord-Sud
MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION

Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY

Tél. (026) 6 10 98

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30

Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries.

Agence pour le Valais : Citroën
Service Austin

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

Téléphone 026 / 6 15 40

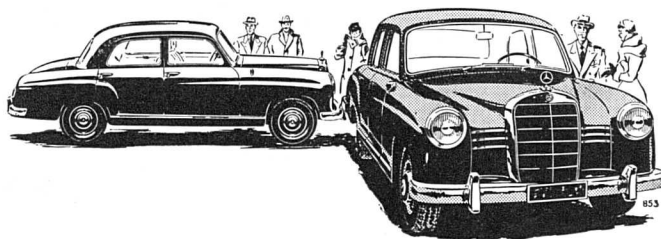
Martigny-Ville

Ateliers : Peinture au pistolet - Sel-
lerie et garniture - Ferrage et tôle-
rie - Constructions métalliques et en
bois - Transformations.

Agence MERCEDES-BENZ
pour le Valais

Garage Lanz, Aigle Tél. 025 / 2 20 76

LIVRAISON IMMÉDIATE!



Modèles **MERCEDES-BENZ 1956**



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes

Pour le chic et l'élégance

toujours chez *Marie France*

MARTIGNY Place Centrale

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !



Le spécialiste de la montre de qualité !



Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY

MARTIGNY

La mode masculine chez **P * K * Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare



Pour visiter le Valais, utilisez et faites connaître le

GUIDE ARTISTIQUE DU VALAIS

par André DONNET

ou son édition allemande :

Walliser Kunstführer

1 vol. de poche (XL + 126 p.), illustré de 32 plans de localités et de monuments. **Prix de vente : Fr. 4,50.**

Ouvrage indispensable aux touristes qui visitent le Valais avec quelque désir de s'instruire...

En vente dans les librairies ou aux Editions FIPEL à Sion

Une bonne adresse pour vos opérations financières, la

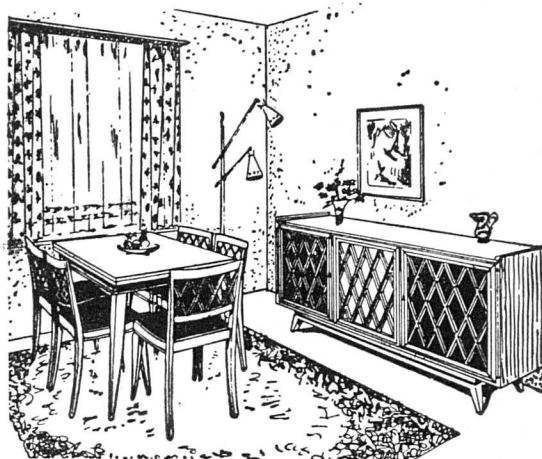
Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

Capital et réserves Fr. 2.283.000,—

Agences à **MONTANA** et **CRANS**

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins à l'avenue de la Gare



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

Madame,

*votre cuisine sera plus appréciée
avec les produits alimentaires de
valeur*

« VALRHONE »

*et vous bénéficierez de nos bons-
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION

DES PRECISIONS INTERESSANTES

Nettoyage à sec

Combien de fois avons-nous déjà constaté que nos aimables clientes n'étaient pas toujours orientées sur le sens exact de cette expression et sur la nature même de cette opération. Le nettoyage à sec est un procédé d'épuration des tissus par immersion totale dans un récipient hermétiquement clos rempli d'un solvant spécial. Mais pourquoi, direz-vous, nettoyage « à sec » puisqu'en somme ce solvant est un liquide. Certes, mais n'oubliez pas que ce produit, ainsi que ses dérivés, dégraissent sans mouiller. Ajoutons que les objets à traiter sont constamment agités dans la machine à laver. Détails intéressants : les vêtements à nettoyer sont préalablement dépoussiérés ; après l'immersion, ils sont essorés, séchés et apprêtés à neuf.

Ce procédé assure donc un nettoyage complet. De plus, il élimine entièrement les mites et ravive la couleur du tissu. Le nettoyage à sec convient particulièrement pour les étoffes teintées ou délicates, difficiles à lessiver. Il redonne leur netteté et leur fraîcheur premières à vos robes de soie, à vos manteaux d'hiver, fourrures, dentelles, chapeaux, casquettes, etc. De plus, il s'applique avec succès aux tissus d'ameublement (canapés, fauteuils), tentures, carpettes, coussins, etc., etc. Enfin, mentionnons encore que le nettoyage à sec peut être répété à volonté sans occasionner le moindre dommage ; il n'use ni ne déforme les vêtements traités, car toute l'opération s'effectue mécaniquement.

TEINTURERIE VALAISANNE

Jacquod Frères

SIERRE - SION

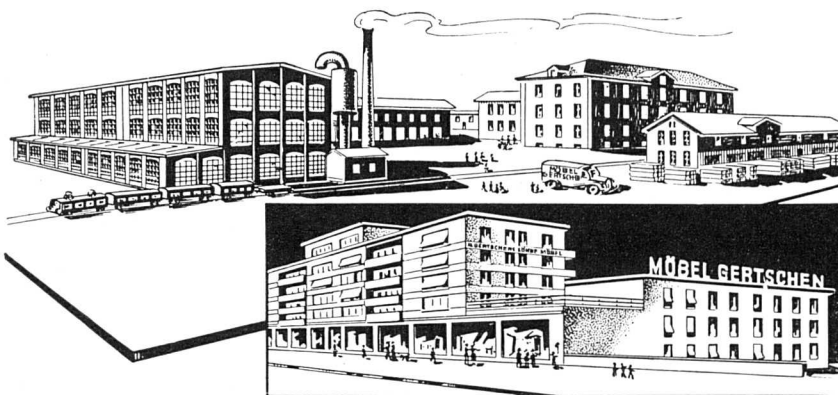
MARTIGNY - MONTHEY

Meubles de construction spéciale sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

Grande exposition permanente à :

Martigny-Ville Brigue
av. de la Gare av. de la Gare

A. Gertschen Fils S.A.



BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte

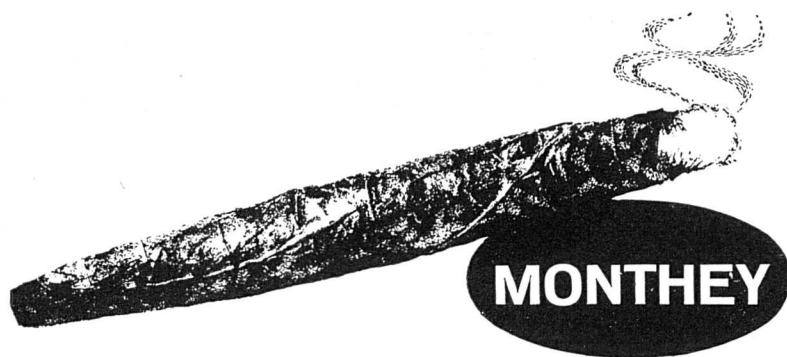
POUR TOUS VOS ACHATS

Grands Magasins
GONSET SA

MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

45 rayons spécialisés à votre service

Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne



Le savoureux cigare valaisan...

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Bigla

GEORGES KRIEG

ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

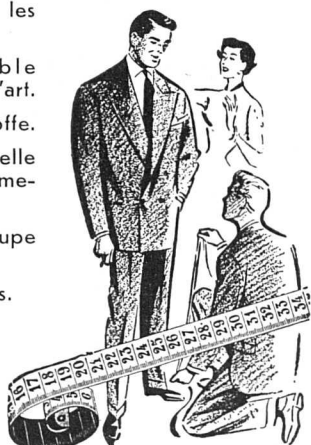
Téléphone 027 / 212 71

INOMETRIC

vous offre un costume de qualité
dans le tissu de votre choix, fait spécialement pour vous et répondant à tous vos vœux. Ses avantages :

- ❶ Choix entre plusieurs coupes dans toutes les tailles.
- ❷ Essayage préalable dans les règles de l'art.
- ❸ Libre choix de l'étoffe.
- ❹ Exécution individuelle exactement à vos mesures.
- ❺ Garantie d'une coupe seyante.
- ❻ Livraison en 4 jours.

INOMETRIC vous habille comme sur mesure mais au prix de la confection



GRANDS MAGASINS

Al'Innovation S.A.

Succ. de Dutrey frères Tél. 61855

Siège social

MARTIGNY

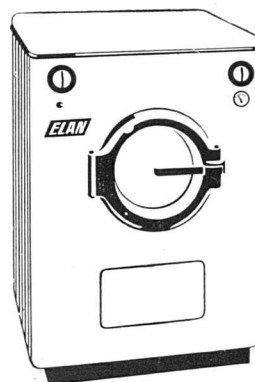
Bruchez S.4.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

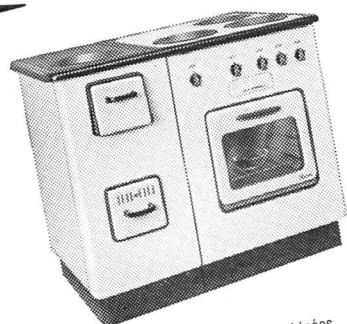
GENERAL  ELECTRIC

La machine
à laver
ELAN Automate
remplace
toute une buanderie



ELAN *automat*

Demandez une démonstration sans engagement.
Tél. 026 / 611 71 - 617 72



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie 
SION T.21021

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 612 75
Chèques postaux 11 c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

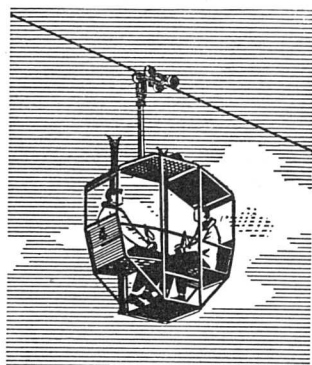
Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger Location de chambres fortes



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

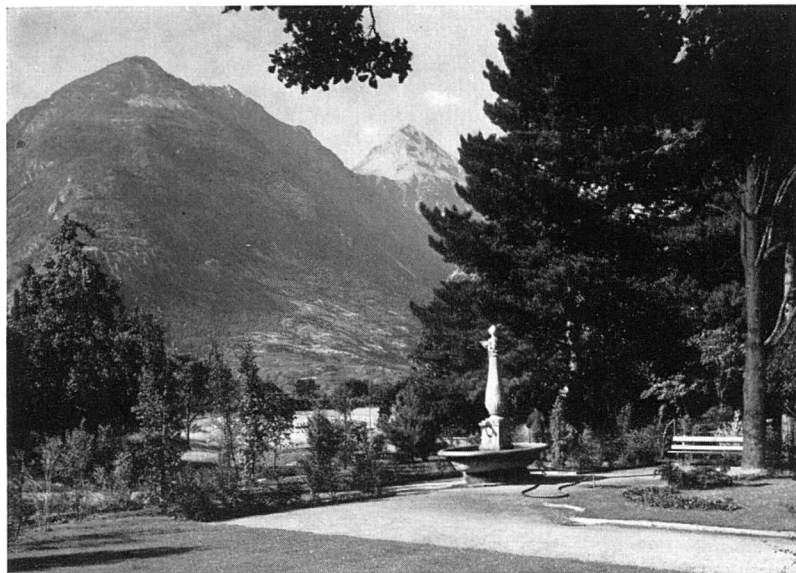


Photo Darbellay, Martigny

Arrêtez-vous à

MARTIGNY

**carrefour international, centre de tourisme,
relais gastronomique, ville des sports**

avec

sa piscine olympique
son tennis
son stade municipal

son terrain de camping 1re classe
son auberge de jeunesse modèle
sa patinoire artificielle

La Société de développement vous renseignera avec plaisir

Hôtels et restaurants

	Tél. 026
Hôtel Forclaz-Touring : 56 lits A. Meilland, directeur M. Lohner, restaurateur	6 17 01
Hôtel Grand-Saint-Bernard : 45 lits P. et R. Crettex, propriétaires	6 16 12
Hôtel Central : 45 lits Place Centrale Ducrey frères, propriétaires (Ouverture printemps 1956)	6 11 20
Hôtel Kluser : 40 lits S. Kluser, propriétaire	6 16 41
Hôtel Gare et Terminus : 35 lits R. Orsat	6 10 98
Hôtel Suisse - Schweizerhof : 20 lits Familie P. Forstel, propriétaire	6 12 77
Auberge du Simplon : 15 lits R. Martin, propriétaire	6 11 15
Restaurant du Grand-Quai : 12 lits R. Frohlich, propriétaire	6 10 50
Auberge-Restaurant 13 Etoiles : 10 lits Emile Fellay, propriétaire	6 11 54
Restaurant des Touristes : 8 lits Vve Cécile Moret, propriétaire	6 10 32
Restaurant Alpina : 4 lits E. Koch	6 16 18

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

Martigny-Grand-Saint-Bernard
» Saas-Fee
» Stresa
» Interlaken
» Mauvoisin
» Champex
» Verbier

Pour tous renseignements,
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette
séparé, W.-C., bains ou douches

Restaurant „Fine bouche”, médaille d'or Hospes
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac : **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

LE PAYS DES TROIS DRANSES

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations et sites réputés : **Champex, La Fouly-Ferret, Verbier, Flonay, Mauvoisin**

Ses télésièges de Médran, de Savoleyres et de La Breya

• Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard (alt. 2472 m.). Télésiège de la Chenalette

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**
et ses services automobiles

Service automobile pour Aosta du 15 juin au 15 septembre

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O., Martigny**
Téléphone 026 / 6 10 70



SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiseries sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama d'pestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église Saint-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.